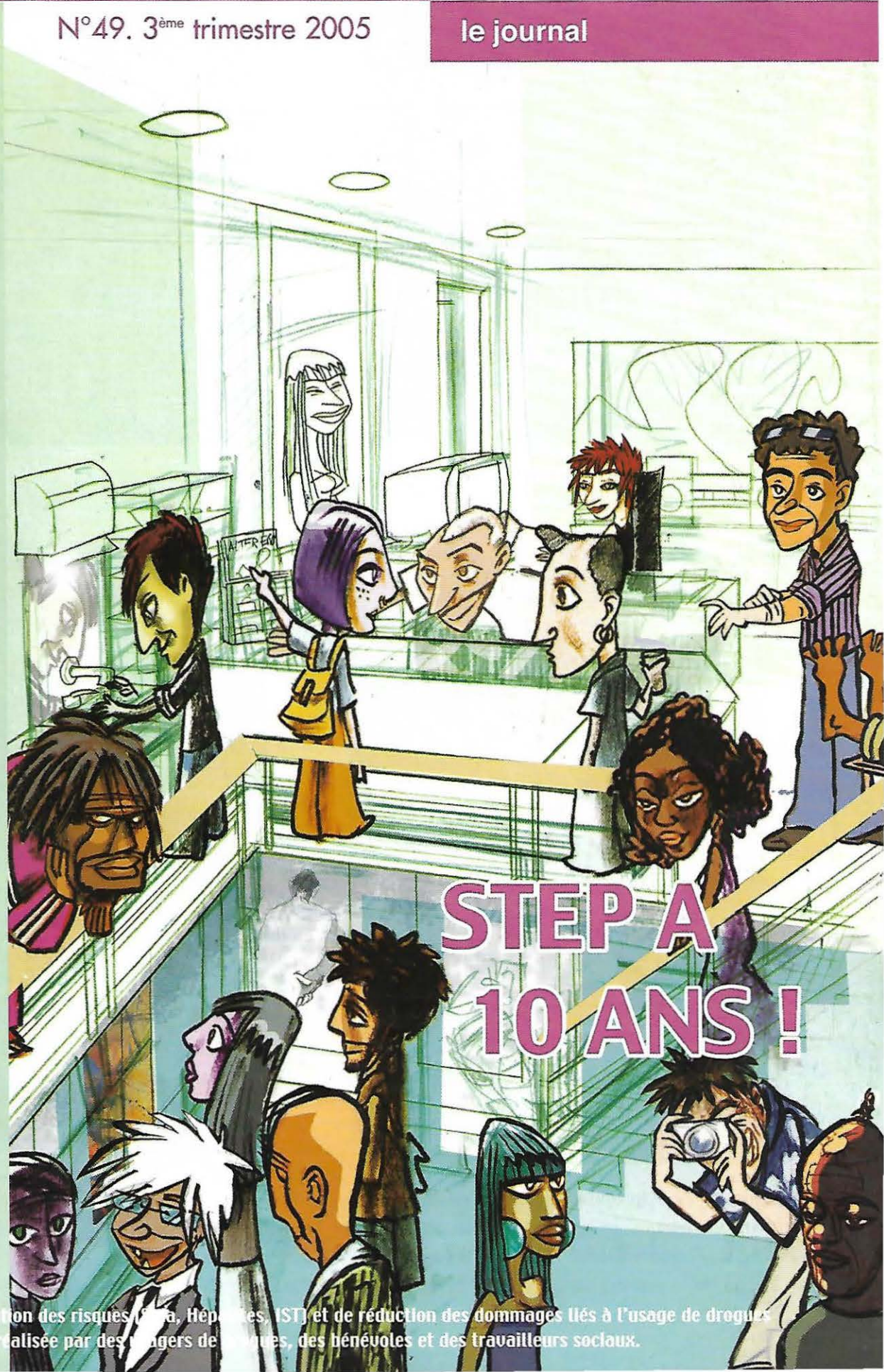


ALTER EGO

N°49. 3^{ème} trimestre 2005

le journal



Usagers-habitants :
le dialogue se
poursuit

Théâtre à EGO

« Democracy, cities
& drugs », un
projet européen

Portrait :
SheinB, une artiste
de la Goutte d'Or

Ouverture
prochaine du
Centre de Soins
d'EGO :
- la paroisse Saint
Bernard est
solidaire,
- réponse aux
mensonges
véhiculés par des
affiches anonymes.

STEP A
10 ANS !



Exposition à STEP

programme d'échange de seringues

56, bd de la Chapelle 75018 Paris métro: La Chapelle

du 14 septembre au 26 novembre 2005
du lundi au vendredi de 17h30 à 22h30

"Secrets de vagin"

photos réalisées par Laurette Wittner
pour Frisse
frisse@free.fr

renseignements à STEP 0142 84 23 21 pesego@wanadoo.fr



Une série de photographies est actuellement exposée dans le local de STEP. Sur le thème de la prévention au féminin, son auteure, la photographe Laurette Wittner, a réalisé des œuvres originales à partir de préservatifs féminins, les Fémidon® (distribués à STEP) qu'elle a intitulées « Secrets de vagin ». Il s'agissait pour elle de donner une image de la prévention qui ne soit ni médicale, ni pornographique. C'est en tout cas réussi, et très beau !

par Olivier Doubre et
toute l'équipe d'EGO

Échos d'Ego

Théâtre à EGO	p.4 et 5
CLAT 3, conférence Latine de Réduction des Risques	p.6 et 7
Habitants, usagers : le dialogue se poursuit	p.8 et 9
Un CSST spécial crack bientôt à la Goutte d'Or	p.10
Réponse aux affiches	p.11

ACTU

Une inondation d'héroïne afghane ?	p.11
«Democracy, Cities & Drugs»	p.12
Réforme de la Sécurité Sociale	p.13

Adresses utiles	p.14 et 15
-----------------	------------

Dossier : les 10 ans de STEP

10 ans déjà	p.16
STEP : une vision moderne de la RdR	p.17
Une voisine intègre STEP	p.18
Témoignages d'usagers	p.19
Le Kit Base	p.20
Dépistage d'Armedia	p.20

Sida

Sida, grande cause nationale 2005	p.21
--------------------------------------	------

Ailleurs

À Oslo, l'ouverture d'une salle d'injection	p.22
Contaminé au VIH en prison	p.23
Solidays 2005	p.24

Culture

Poésies	p.25
Portrait : SheinB	p.26
Notre voyage au Louvre	p.27

Avant toute chose, nous voudrions exprimer ici toute l'émotion que nous avons pu ressentir, en tant qu'association communautaire d'un quartier

qui connaît lui aussi des problèmes récurrents en matière de logement, devant la série d'incendies meurtriers advenus en cette fin d'été à Paris, dans des logements dégradés ou des squats, faisant plusieurs dizaines de victimes, généralement immigrées dans ce pays pour bénéficier d'un avenir meilleur. Nous tenons donc à exprimer nos condoléances aux familles et aux proches des victimes.

Nous poursuivons dans ce numéro le dialogue fécond, initié dans le précédent *Alter Ego Le Journal* (n°48), entre habitants du 18ème arrondissement et usagers de drogues. Cette fois, c'est au tour des habitants de s'adresser aux usagers, et de se confronter -avec un certain courage, faut-il le rappeler- à ces existences souvent marquées par une lutte incessante (au quotidien) pour leur survie. Ces lettres sont en tout cas la preuve que cette confrontation, parfois difficile dans les rues du quartier, n'est pas forcément source de conflits ou d'altercations. En apprenant à trouver les moyens de se connaître et se parler, il est possible de parvenir à la création d'un lien social positif, sur lequel EGO fonde d'ailleurs toute sa démarche depuis sa naissance. Puisse la poursuite de ce dialogue, initié avant l'été, renforcer de jour en jour la coexistence pacifique d'un quartier qui ne demande, finalement, que cela !

Nous profitons également de ce numéro de rentrée (où chaque membre de l'équipe a participé, à partir de sa propre histoire) pour vous faire part de l'actualité de notre association : le projet d'élargir nos services (cf. page 10), en créant un C.S.S.T. dédié aux soins en direction des usagers de crack, afin de parvenir -enfin !- à soigner les usagers de drogues qui fréquentent notre association est en bonne voie de réalisation. En effet, il nous semble particulièrement important, à côté du travail social que nous menons depuis les débuts de notre association, d'offrir des soins ambulatoires et infirmiers, aussi bien en médecine générale qu'en psychiatrie, ainsi que des thérapies psychologiques pour ce public en si grand besoin.

Vous trouverez également dans ce numéro d'autres expériences de travail en matière de toxicomanie, notamment quelques-uns des principaux exposés que nous avons pu suivre lors de la CLAT 3 (la Conférence Latine sur la réduction des risques liés aux usages de drogues, qui s'est tenue à Barcelone fin juin dernier) ainsi que les dernières informations disponibles concernant les trafics et la production de drogues à l'échelle internationale...

Également, nous ne sommes pas peu fiers de consacrer le dossier central de ce numéro aux 10 années d'existence de STEP, notre Programme d'Echange de Seringues (P.E.S.), qui avait ouvert -non sans difficulté au départ- en novembre 1995. Dix ans que sont distribués (en soirée) des préservatifs et du gel, du matériel stérile d'injection, sans oublier le « kit base » que l'équipe de STEP elle-même a créé, afin de réduire les risques d'infections liées à l'usage de crack inhalé... Vous trouverez donc dans ce dossier une tentative de bilan de l'histoire de ce Programme, ainsi que les perspectives d'avenir possible...

Enfin, nous voulons rappeler ici que le sida a été décrété Grande Cause Nationale pour cette année 2005. Dans ce cadre, chaque mois de l'année est dédié aux grands thèmes de l'épidémie. Ainsi, le mois de novembre prochain sera consacré entièrement aux usagers de drogues atteints par la maladie. Diverses initiatives en ce sens auront lieu pendant tout ce mois ; vous pouvez retrouver toutes les informations relatives à celles-ci sur le site www.sida2005.net

Tout comme STEP s'est construit dès le départ sur la base d'un dialogue avec ses propres riverains, il s'agit aujourd'hui dans notre quartier de poursuivre ces discussions entre usagers et habitants, voisins de fait au quotidien.

A vous, à nous, à tous, de le poursuivre ! ●

Adieu Youssef !

Youssef nous a quittés. Fréquentant l'association depuis plus de trois ans, il est décédé dans la nuit du jeudi 15 septembre 2005. C'est un coup très dur pour tous les usagers et les membres de l'équipe d'EGO. Pleins de tristesse, nous présentons nos plus sincères condoléances à sa famille. Il sera inhumé au Maroc.

Théâtre : une thérapie de la reconnaissance

L'atelier théâtre « du tout est possible » d' EGO joue un rôle majeur parmi les activités « d'éveil et de resocialisation » proposées aux usagers de l'association. En juin dernier, le public est venu nombreux au *Lavoir Moderne Parisien*, le théâtre de la rue Léon, admirer la représentation « Voilà de quoi nous voulons parler ».

Chloé Le Normand, revient sur son arrivée à l'association en 2003 pour y travailler comme accueillante, après avoir bénéficié -dans une vie antérieure- des services de l'association. L'atelier théâtre est, pour elle, une expérience

cap-tivante, et permet à ses parti-cipants de retrouver une certaine estime d'eux-mêmes.

L'atelier théâtre a démarré il y a quatre ans. Une rencontre plutôt fortuite, entre Sylvie Haggai (metteuse en scène, habitante du quartier) et EGO, a donné naissance à un projet, voire un défi : celui de proposer aux personnes fréquentant l'association « d'oublier » un instant la souffrance d'une vie de galères, d'exclusions et de toxicomanies, grâce au jeu théâtral.

L'objectif : donner l'opportunité à ceux qui en sont le plus souvent privés, de s'évader vers un univers où ils sont libres de leurs pensées, créateurs et acteurs de leur imaginaire. Une aventure que j'ai eu le privilège de vivre « aux premières loges » !

En décembre 2003, désirant suivre une formation de monitrice-éducatrice qui me

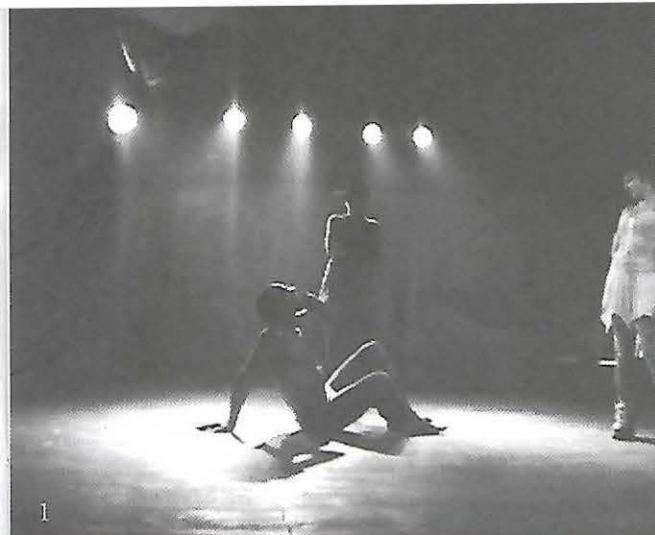
demandait d'avoir une expérience d'au moins deux mois dans le domaine social, j'ai décidé de faire le tour des associations susceptibles de m'accepter en tant que bénévole. Je marchais donc vers EGO par une « belle après-midi de prospection », et plus je m'en rapprochais, plus un doute naissant faisait place à une certitude: je connaissais cet endroit ! C'était ici que, en 1994, j'avais trouvé un appui et une aide appréciable lorsque j'avais tenté de décrocher de l'héroïne qui traversait ma vie. Bizarrement j'hésitais à entrer... Allait-on me reconnaître ? Ma détermination ayant eu raison de mes appréhensions et de ma timidité, j'entrais et rencontrais Leïla qui me donnait une seconde chance.

Commençait alors ma redécouverte de ce monde que j'avais quitté quelques années plus tôt et que j'abordais maintenant d'un tout autre angle. Je rencontrais les usager(ère)s avec leurs histoires de vies différentes, j'observais les méthodes de travail assez « singulières » de l'association que je trouvais plutôt en harmonie avec le problème, et j'essayais de tirer profit de tous les enseignements qui s'offraient à moi chaque jour.

Quelques mois plus tard, on me proposa d'assister à l'atelier théâtre qui se tenait tous les mardis à la salle St Bruno. J'acceptais avec enthousiasme. Sylvie Haggai, l'intervenante animant l'atelier, vint chercher les personnes motivées pour les guider jusqu'à la salle.

La séance commença par des exercices de respiration et de détente visant à éliminer les tensions occasionnées par le stress important de la vie dans la rue, des intempéries, du manque de sommeil et de la consommation. Une fois la carcasse des soucis laissée dans un coin, elle nous

Chloé Le Normand



1, 3 et 4 : représentation de «Voilà de quoi nous voulons parler» - 2: Sylvie Haggai

«VOILA DE QUOI NOUS VOULONS PARLER»

entraîna dans plusieurs exercices de son choix qui nous firent partir dans des éclats de rires et des délires mémorables mais aussi dans des recherches créatives personnelles, sérieuses et réfléchies. Il n'en fallait pas moins pour que je devienne une adepte de ce rendez-vous...

Les circonstances voulurent que je reste à EGO plus longtemps, participant ainsi à la création de plusieurs spectacles joués à l'occasion de la fête de la Goutte d'Or, ou bien pour le 1er décembre (journée mondiale de lutte contre le sida). J'ai pu découvrir à maintes reprises des changements dans la vie de quelques « assidus » qui ont réussi à poser un autre regard sur eux-mêmes, à reprendre confiance en leurs capacités d'accomplir des choses et à se prouver qu'ils n'étaient pas si différents des autres.

La « Thérapie de la Reconnaissance et des Applaudissements » aurait-elle des effets magiques ?

Pourvu que ça dure... ●

Chloé Le Normand



En juin dernier, l'atelier théâtre a présenté le travail de toute une année.

Pour la seconde année, l'atelier théâtre « du tout est possible », créé il y a quatre ans à EGO, a présenté son travail dans le cadre de la programmation de la fête de la Goutte d'Or.

C'était le lundi 27 juin 2005 au Lavoisier Moderne Parisien (LMP); beaucoup de monde était au rendez-vous pour assister à une représentation de «Voilà de quoi nous voulons parler».

L'atelier s'est déroulé tout au long de l'année, avec un à deux rendez-vous hebdomadaires et une quinzaine de participants.

Au début de ce projet, la question suivante : « De quoi avez-vous envie de parler ? » a été posée à chaque participant. C'est à partir des réponses que nous avons recueillies que le spectacle s'est petit à petit construit.

Certains ont écrit leurs propres textes, d'autres ont imaginé une scène, et nous nous sommes aussi inspiré de textes d'auteurs contemporains comme Xavier Durringer, Armandio Llamas et Bernard-Marie Koltès.

Chacun a beaucoup donné dans ce travail, que ce soit les salariés d'EGO et de STEP, les stagiaires, les « usagers », les bénévoles et bien sûr le public.

Il faut noter que beaucoup d'« usagers » découvraient le LMP pour la première fois. Certains n'imaginaient pas qu'un jour ils seraient là, sur scène, face à un public et qu'ils seraient applaudis pour leur prestation.

Merci encore à Hervé Breuil, qui dirige le LMP, de nous avoir accueillis lors de la vingtième édition de la Fête de la Goutte d'Or.

À l'année prochaine ! ●

Sylvie Haggai



Sylvie Haggai, metteuse en scène et habitante du quartier de la Goutte d'Or, dirige l'atelier théâtre «du tout est possible».

La CLAT 3

Conférence Latine de Réduction
des Risques

La CLAT est devenue en quelques années -et seulement trois éditions- une des conférences consacrées à la réduction des risques parmi les plus importantes au monde. Née en 2001 où elle avait réuni déjà plus de 700 participants, venus des pays du sud de l'Europe (France, Italie, Espagne, Belgique, Suisse, Portugal) et d'Amérique Latine (Brésil, Argentine, Chili, Paraguay, Uruguay, Mexique...), sa troisième édition, dite CLAT3, a eu lieu à Barcelone, du 30 juin au 5 juillet 2005 (après CLAT2 en 2003 à Perpignan). Son objectif est l'échange et le dialogue entre les responsables d'expériences menées en matière de réduction des risques liés aux usages de drogues, principalement des pays de culture latine, et de réunir à cette occasion l'éventail le plus large possible d'acteurs des différentes disciplines professionnelles et scientifiques. Cette orientation « latine » correspondait sans doute à un désir de se démarquer des autres grands colloques internationaux, généralement à forte dominante anglo-saxonne ou du nord de l'Europe. Le succès des CLAT est aujourd'hui confirmé, notamment du fait de l'élargissement des divers pays présents : les pays du sud du pourtour méditerranéen ont ainsi rejoints la conférence cette année. ●

Olivier Doubre

L'une des innovations de la CLAT 3 était l'organisation, dans la trame de la thématique transversale « Observer et Agir », d'une table ronde regroupant des chercheurs et des intervenants marocains, algériens et libanais, spécialistes dans leurs pays respectifs, du VIH et de l'usage de drogues.

Les exposés ont accordé une place conséquente à la question de la consommation de drogues dans ces pays, et ont permis aux auditeurs européens d'appréhender ce fait social tel qu'il se configure dans des cultures très différentes. Celles-ci sont aussi dans une certaine mesure familières puisqu'elles appartiennent au monde méditerranéen et que la pratique d'une langue latine, en l'occurrence le français, occupe une place importante dans ces sociétés.

On retiendra d'abord de ces présentations le caractère exemplaire de l'engagement militant de chercheurs qui ont mené leurs enquêtes en dépit des difficultés liées à un contexte où les usagers de drogues, souvent victimes d'une répression brutale, vivent dans une clandestinité presque absolue, et où les actions de réduction des risques ne sont

quasiment pas soutenues par les autorités publiques.

Il faut aussi souligner la richesse de l'exposé des données sur les usagers de drogues, notamment celles concernant le Maroc et l'Algérie. A titre d'exemple, l'étude algérienne, coordonnée par Bardra Mimouni, montre qu'il s'agit d'hommes et de femmes plutôt jeunes (29 ans de moyenne d'âge), en grande précarité sociale (seuls 20% ont un travail stable, 80% sont célibataires et n'ont pas de logement personnel), et polyconsommateurs (96% d'usagers de médicaments psychotropes, 93% de haschich, 92% d'alcool, 44% de Temgésic et de Subutex, 35% de cocaïne et d'héroïne, etc.). Ces chiffres sont comparables à ceux produits par l'enquête réalisée au Maroc sous la direction de Mohammed Essalhi.

Ces deux études se sont également penchées sur les modalités de consommation et les pratiques sexuelles des usagers de drogues contactés, révélant une méconnaissance généralisée des conduites préventives au sein de cette population, notamment face aux risques d'infection par le VIH et le VHC. Ce constat inquiétant pointe l'absence de politiques de prévention et de réduction des risques efficaces dans les pays concernés.

La Coordination Toxicomanies 18, chargée de la médiation entre usagers, habitants et institutions, a présenté à la CLAT3 une étude originale qu'elle a réalisée sur « le traitement médiatique des drogues et des usagers de drogues dans le 18ème arrondissement de Paris, de 1995 à 2005 ». Des constatations intéressantes dont il faudra se souvenir.

Voici un résumé de sa présentation.

L'action de médiation sociale sur les conflits liés aux drogues dans les quartiers nécessite à la fois la compréhension des représentations sociales des acteurs et la capacité à agir sur celles-ci, dans le but de résoudre ces conflits. En ce sens, elle s'intéresse à la production médiatique qui fait écho aux interrogations et prises de positions des acteurs sociaux du 18ème arrondissement. Ainsi, la sécurité, qu'elle soit pour diminuer le sentiment d'insécurité des habitants et/ou pour apporter une sécurité sanitaire aux usagers de drogues, est un enjeu qui domine particulièrement la presse entre janvier 1995 et juin 2005. La construction du discours médiatique durant cette période révèle à travers une grande hétérogénéité des sujets et un traitement aléatoire et discontinu, une faible imprégnation de la question des drogues. En fin de compte, le discours journalistique reprend et amplifie les modes de représentations sociales sur les drogues, lesquelles font coexister quatre registres : la description de l'usager de drogues comme une manifestation de l'anormalité (a), celle du fléau social (b), l'instrumentalisation des drogues par des discours politiques et idéologiques (c) ou encore la forme plus anecdotique du fait divers (d).

Pourtant, au tournant des années 2000, une autre manière d'appréhender les drogues, significative d'un basculement idéologique, s'impose progressivement. Plus centrée sur la

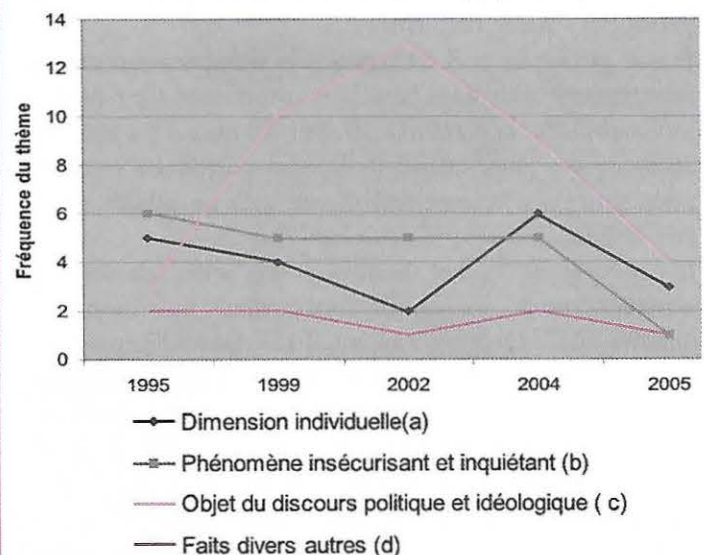
détresse extrême de la situation des usagers de drogues marginalisés et confrontés aux impasses de la gestion publique des drogues, elle exprime davantage la complexité du problème en le mettant en perspective avec une plus grande attention portée au basculement de pans entiers de la société dans la précarisation.

L'analyse médiatique illustre concrètement la richesse qu'a apporté le traitement inédit du problème des drogues au moyen de la médiation sociale en toxicomanies : à travers l'objectivation du phénomène, la médiation permet aux acteurs la perception de sa multiplicité. Deux temps d'aboutissement importants ont trouvé une résonance dans un infléchissement significatif de la presse (voir schéma). Le processus participatif qui a associé habitants, institutions locales, nationales et secteur socio-sanitaire à la préparation de la Table Ronde « Toxicomanies et Vie de quartier » de décembre 2001, a été un révélateur de la diversité des perceptions et des multiples logiques d'action. Trois ans plus tard, c'est l'action soutenue de sensibilisation des médias à l'indignité des conditions de vie des usagers de drogues précarisés, qui a permis l'émergence d'une parole autonome de l'usager de drogues dans le discours médiatique sur la toxicomanie.

Ainsi, le bouleversement dans l'approche de ce thème qu'a introduit la médiation, sanctionne le passage d'une presse d'opinion à un journalisme d'information. Il n'est plus possible de se contenter de la seule analyse idéologique, les aspects sociaux et urbains apportant d'autres clés de lecture du phénomène. La mise en scène des attentes récentes des acteurs sociaux manifeste cette appropriation des interactions qui sont à l'oeuvre, dans un contexte socio-urbain profondément marqué par la présence des drogues. Mais elle traduit aussi, au gré d'un fait divers mettant en cause un adolescent, la recomposition d'une figure de la marginalité et de l'insécurité autour des publics jeunes, soulignant l'impasse dont la réflexion médiatique sur les drogues n'arrive pas à sortir. ●

Sandrine Fortunée, chargée de projet CT18

Thèmes mensuels relatifs à la drogue dans le 18ème traités de 1995 à 2005



Mais au-delà du caractère informatif des données présentées, celles-ci devraient permettre aux acteurs parisiens de la réduction des risques de mieux intervenir auprès des personnes consommatrices de produits psychoactifs récemment immigrées en provenance de ces pays, dont le nombre et la visibilité semblent s'accroître dans la capitale. Comme pour d'autres associations, elles représentent une part de plus en plus significative de la file active de l'association EGO. C'est d'ailleurs pourquoi le dispositif TREND a notamment décidé, cette année, d'orienter son travail vers une exploration plus poussée des usages et modes d'usages chez les populations récemment immigrées en France. Les enseignements de cette table ronde sont donc une première amorce de résultats dans cette direction, en vue d'adapter au mieux les actions de prévention et de réduction des risques auprès de cette population. Enfin, il sera important de prolonger cette expérience dans les prochaines CLAT, ainsi que dans d'autres conférences internationales. ● Guillaume Pfaus

(1) Tendances Récentes et Nouvelles Drogues, dispositif de recherches sur les nouveaux produits mis en place par l'O.E.D.T.

Habitants, usagers, le dialogue se poursuit

Dans notre dernier numéro, des usagers avaient écrit aux habitants de la Goutte d'Or. Certains de ces riverains leur ont répondu, grâce au travail efficace de médiation de la Coordination Toxicomanies 18. Alter Ego le journal continue de faciliter le dialogue entre habitants et usagers dans le quartier.

Voici quelques-unes des lettres d'habitants que nous avons décidé de publier...

Madame, Monsieur,

Comme vous le demandez, je vous écris ce que j'éprouve en lisant les lettres de Thierry, de Michel, et de celui que j'appellerai « l'anonyme de la DASS ». Ses propos ne m'ont pas satisfaite : veut-il vraiment s'en sortir ? Il n'en prend pas la direction. Trop d'amertume dans ses propos, et de la haine. La vie apporte beaucoup de tourments, sans même que l'on soit de la DASS. Moi-même, j'ai été orpheline jusqu'à l'âge de 12 ans, mais je ne garde pas une telle rancune auprès des personnes qui se sont occupées de moi, même s'il faut dire que les sœurs de l'orphelinat n'étaient pas très tendres non plus avec nous. Mais dans la vie, il ne faut pas regarder en arrière et il faut aller de l'avant !

Après la lecture de la lettre de Michel, j'ai eu beaucoup de peine pour lui. Quel malheur pour lui la perte de son fils, et de sa compagne qui l'a vraiment aidé à s'en sortir et que j'appellerais « la petite samaritaine ». Je pense que Michel avait la volonté de s'en sortir, j'espère vraiment que ce drame ne le fera pas « plonger » trop longtemps, car vraiment, quand je vois l'état de certaines personnes : quelle déchéance !

Je suis gardienne et il est vrai que je dois par mon métier faire régner l'ordre dans les parties communes. Ce n'est pas toujours facile car certains sont sympas, mais il y a aussi les agressifs. De plus, quand ils laissent parfois les escaliers sales, seringues, urines, emballages, cela ne m'aide pas à être sympa...

Je souhaite à Michel beaucoup de belles choses, en espérant pour lui qu'il retrouvera une seconde samaritaine... Quant à Thierry, il me donne l'impression qu'avec un bon encadrement, des personnes dévouées pourraient lui faire voir le bon chemin... Enfin, j'aurais un message à faire passer à ces personnes qui sont dans un tel état : regardez autour de vous, et allez plutôt dans des locaux faits pour cela, plutôt que de faire cela à la sortie des écoles, des crèches, car vous donnez une très mauvaise

opinion de vous ! Pitié pour les enfants et les parents qui circulent rue Richomme, que l'on peut changer de nom ; je propose rue de l'Urinoir...

Pour vous donner mon sentiment à la lecture des courriers: beaucoup de compassion pour Michel et Thierry, et de l'amertume pour l'enfant de la DASS...

Bien des choses aux membres d'EGO, et une grosse pensée à Mina et à Mamadou...

Madame Douvillier

Bonjour,

J'ai bien reçu votre courrier et j'ai pu prendre connaissance des divers témoignages d'usagers de drogues habitant mon quartier.

J'ai effectivement vu des personnes dans l'entrée de mon immeuble à plusieurs reprises l'hiver dernier... Je me suis alors considérée comme bien heureuse d'avoir un toit sur la tête, un petit studio où il fait chaud, un lit pour dormir... Ce n'était pas le cas de ces personnes.

Ce qui m'impressionne le plus est de constater que de très jeunes ados sont toxicos... Les parents ont un rôle à jouer. Les mises en garde contre la toxicomanie doivent s'effectuer dès le plus jeune âge. J'ai eu trois fils et je les ai informés dès l'enfance des pièges et des contraintes... On commence par un pétard et, la plupart du temps, on veut dépasser « l'effet » par des substances plus fortes et extrêmement nocives.

Durant plusieurs années, chaque soir après mon boulot, j'étais présente à l'association Teen Challenge France. Elle se trouvait sur le quai d'Austerlitz et le local n'était en fait qu'un semi-remorque qu'on pouvait déplier en forme de café-bar. Nous y recevions toutes les personnes qui avaient des problèmes, et surtout des problèmes de drogues...

J'ai pu constater qu'on ne sort pas facilement de la ▷



▷ drogue. C'est un véritable travail, long et pénible, qui demande beaucoup de courage à celui qui décide de lâcher : il passe par tous les états de souffrance physique et morale. Le poulet froid, vous connaissez ? C'est terrible... Nous étions plusieurs à encadrer la personne quand elle passait par le "poulet froid" (sevrage d'héroïne, qui dure environ trois jours). A l'époque, aucun service hospitalier ne prenait en charge les toxicos comme maintenant.

Dans les témoignages que j'ai lus, j'ai trouvé beaucoup de souffrance. On n'en vient pas à la drogue par plaisir. Derrière chaque usager, il y a une histoire qui justifie l'envie de s'envoyer dans un autre monde parce que, dans celui-là, il n'y a de place que pour les nantis.

Alors effectivement, je suis très intéressée par l'action menée par votre association, par l'action des pouvoirs publics, par la position des services de police. (...) Car lorsque les gens veulent s'en sortir, je pense qu'il est nécessaire « de mettre le paquet », de ne pas les laisser seuls, de ne pas les rejeter, de ne pas les montrer du doigt... Les habitants des quartiers concernés se plaignent des nuisances, et je comprends ça aussi. Maintenant, il est certain que le dialogue entre les deux camps doit s'installer afin de trouver des solutions... mais lesquelles ?

L'automne et l'hiver vont arriver à grands pas. Les sans-abris vont être confrontés à de plus graves problèmes qu'en été. Durant les saisons clémentes, personne ou presque n'entre dans les immeubles. Quant au manque de nourriture dans ces quartiers, peut-être qu'une action reste à mener, non ? Les habitants pourraient faire preuve de solidarité puisqu'ils veulent absolument aller vers un mieux-être et une cohabitation. Je pense fort à ce jeune qui témoigne et se dit tenaillé par la faim, le mal de tête... Je dis BRAVO à votre action et j'espère, bien entendu, vous rencontrer bientôt,

Madame Liliane Lagrue-Hausser

Voici une lettre, reçue à l'association, de la part de Monsieur le Curé de la paroisse St-Bernard. Il soutient clairement nos actions dans le quartier, notamment notre projet d'ouverture prochaine d'un C.S.S.T. dédié à l'usage de crack (cf. pages suivantes), et dément la (fausse) rumeur qu'il y serait opposé !

Paroisse Saint Bernard
6, rue Saint Luc
75013 PARIS
Tél 01-42-64-52-12

Paris, le 6 septembre 2005

Chers amis d'Espoir Goutte d'Or

Vous êtes en train d'acquiescer un rez-de-chaussée à l'angle de la rue Saint Jérôme et de la rue Saint Mathieu, pour élargir le champ de votre action de service, d'accueil et d'accompagnement des usagers de la drogue. Cette décision ne fut malheureusement pas l'unanimité sur notre quartier. Nous avons entendu parler de rumeurs disant que la Paroisse Saint Bernard elle-même serait opposée à vos projets d'extension. Cette rumeur est totalement infondée et nous tenions à vous le faire savoir.

A l'occasion de notre journée de fin d'année du 25 juin dernier, j'ai consulté beaucoup de paroissiens. Tous étaient favorables à votre action et aux moyens que vous prenez pour la mener à bien. Le Conseil Pastoral unanime est d'accord pour que, par cette lettre, nous vous confirmons ce soutien qui a toujours été le nôtre.

Adhèrent de votre Association, j'ai pu participer à votre Assemblée Générale de 2004. J'ai été impressionné par ce que vous faites. J'adhère pleinement à ce qui sous-tend votre projet. L'usage de drogues, est avant tout une personne humaine. J'y reconnais les valeurs auxquelles nous sommes nous-mêmes profondément attachés.

A tous les membres d'Espoir Goutte d'Or, nous vous souhaitons « bon courage » en cette rentrée 2005.

Père Hubert CAUCHOIS, curé de Saint Bernard

L'équipe d'animation pastorale
Père Guy LAFFLIVE
Nathalie ANGLEROV
Jean LACARRA

Bonjour,

Je n'écris pas souvent, mais votre article est si juste qu'il ne pouvait être écrit que par une personne vivant dans ce coin du 18ème arrondissement.

J'espère que ce dernier pourrait être repris dans le bulletin édité par la mairie de ce même arrondissement.

Merci à *Alter Ego* le journal de l'avoir publié, et à vous de l'avoir écrit.

Une habitante de la Goutte d'Or

Lettre ouverte d'un habitant de la Goutte d'Or

Maurice Goldring est habitant de la Goutte d'Or, dans le 18ème arr. de Paris, et écrivain. A la retraite, il écrit actuellement un ouvrage sur le quartier. Pour son livre, il pousse un jour la porte de notre association pour nous rencontrer. Aujourd'hui, il fait partie de notre Conseil d'Administration. Nous lui avons demandé « pourquoi cet engagement dans notre association ? »

Madame, Monsieur,

Vous habitez la Goutte d'Or et vous êtes préoccupé, inquiet, indigné, révolté, voyez le mot qui sied, par la présence du trafic et de consommation de drogues dans vos rues et dans vos immeubles. Vous avez le sentiment que on laisse se développer ce phénomène dans un quartier dévasté pour protéger les autres quartiers de Paris. On dit « ainsi de l'Avant ». Vous avez l'impression que les interventions policières sont inefficaces ou nulles, puisque les toxicos et les dealers sont toujours là.

Devant cette situation démentelle vous avez le choix entre plusieurs réactions. La première ne pas regarder, ne pas voir, d'éviter les rues où se concentrent trafic et consommation, prendre le métro à Barbès plutôt qu'à Château Rouge. Avec le temps, on peut faire comme si le phénomène n'existait pas. Personne ne pourra vous le reprocher. Vous n'y êtes pour rien et chacun a le droit de choisir son sort. La seconde être des témoins, eux, les citoyens passifs, à la presse, pour dénoncer cette situation. De manifester aussi, de temps en temps, par ailleurs, contre une situation impossible. De demander une présence policière renforcée. De protester contre l'installation de centres de prévention et de soins qui risquent de faire encore

la troisième essayer de comprendre. En ne continuant pas la réalité il faut bien admettre qu'avec le temps, la Goutte d'Or est devenue un endroit où se concentrent le crack et d'autres produits qui détruisent tous ceux qui y vivent et abîment le quartier. Vous savez aussi (ou vous prendrez conscience) que la répression seule ne règle rien. Elle ne peut être efficace que si elle s'accompagne d'une politique de prévention et de soins. Les opérations « coups de ping » sont inutiles, elles visent seulement à vous rassurer et à calmer les inquiétudes.

Si vous choisissez la troisième réaction, vous pouvez trouver des éléments de réflexion dans le centre d'Espoir Goutte d'Or (EGO). Ses responsables et ses animateurs n'ont pas de réponses toutes faites, mais vous vous rendez compte que ne sent pas à l'abri de vos inquiétudes. Ils les partagent, ils y réfléchissent et ils agissent au mieux de leurs connaissances et de leurs moyens.

Une lettre ne vous rassurera pas, elle vous inquiétera peut-être davantage, mais elle ne vous laissera pas indifférent. Parce que ne peut être responsable de la mort, de la maladie, de la mendicité, parce qu'il ne sent pas seulement des opérations, ils sont aussi des miroirs. Vous êtes inquiets ? Vous aussi.

Lettre de Maurice Goldring publiée dans *Alter Ego* le Journal n°48 page 3

Un CSST spécifique bientôt Goutte

Au printemps prochain, les activités d'un Centre de Soins Spécialisés aux Toxicomanes (C.S.S.T.) viendront compléter, au 13 rue Saint Luc, les actions d'accueil et de réduction de risques menées par EGO depuis de nombreuses années déjà.

Les activités de ce centre de soins se tiendront dans ce local, qui sera à cet effet, rénové et transformé; les bureaux de l'administration de l'Association et ceux de l'équipe, les archives et la salle de réunion étant tous transférés au 1 rue Saint-Jérôme. Dans cet espace se dérouleront aussi des rencontres/échanges avec les partenaires socio-sanitaires, avec lesquels l'équipe d'EGO travaille quotidiennement. L'espace ainsi libéré rue Saint Luc deviendra alors une infirmerie et des salles de consultation.

Le centre sera ouvert du lundi au vendredi, dans des plages horaires spécifiques (le matin) mais aussi pendant les heures d'ouverture de l'accueil (l'après-midi). Nous envisageons en outre, pour les activités collectives d'expression et d'insertion, ainsi que pour les groupes de thérapie, de prolonger l'ouverture jusqu'en début de soirée certains jours. L'équipe sera composée d'un psychiatre, d'un médecin généraliste, d'un infirmier, de deux psychologues, d'un assistant de service social, d'un éducateur spécialisé, d'un animateur, d'une secrétaire comptable et d'un directeur. En liaison constante avec l'équipe du centre d'accueil, cette équipe pluridisciplinaire aura pour mission de prodiguer aux usagers de crack une palette de soins somatiques, psychiatriques et psychologiques, spécifiquement adaptés, visant notamment le traitement de la dépendance. Ces soins seront néanmoins étroitement articulés avec les actions d'insertion sociale et le renforcement des liens sociaux des usagers.

Le volet médical et psychologique du programme comprend : le suivi médical, les soins infirmiers et le soutien à l'observance des traitements, le diagnostic de troubles psychiatriques associés à la dépendance,

l'évaluation addictologique, le sevrage ambulatoire, les thérapies individuelles ou de groupe, la prévention de la rechute, etc... La réussite de ce travail passe également par l'établissement de collaborations renforcées avec les services hospitaliers, les réseaux de médecins généralistes, les autres centres spécialisés et les services sociaux. Le volet socio-thérapeutique comprendra des activités conviviales, créatives et d'insertion, visant au développement de l'estime de soi et des compétences sociales des usagers. Dans le cadre d'une convention d'habilitation judiciaire, ce centre de soins développera également des réponses spécifiques en direction des usagers sous contrôle judiciaire, en partenariat avec les services pénitentiaires d'insertion et de probation. Enfin, dans la continuité de pratiques bien établies à EGO, le travail d'évaluation interne et de production de connaissances fera partie du cahier des charges de cette nouvelle équipe. De même, il sera organisé un espace de rencontres et d'échanges réguliers, entre les professionnels, les usagers et la population locale.

Nous savons que l'abus et la dépendance au crack, lorsqu'ils sont associés à l'exclusion sociale et à l'errance des usagers dans un territoire urbain fragilisé, posent des problèmes qui vont bien au-delà de la seule question du soin aux usagers. Ces soins, inscrits dans des politiques publiques cohérentes, constituent cependant un volet incontournable de toute amélioration durable de la situation. L'ouverture du CSST d'EGO a été rendue possible grâce au soutien déterminant des pouvoirs publics, des élus et des nombreux partenaires et amis de l'association. ●

crack
la
d'Or !



Non la mairie du
18ème ne ment
pas ! (Pas plus que
l'association EGO)

Nous répondons à des affiches anonymes placardées dans le quartier.

Nous avons d'abord hésité à répondre à des affiches qui n'étaient pas signées mais **nous nous devons de rétablir la vérité**. Ces affiches, placardées dans le quartier durant le week-end des 17 et 18 septembre, accusent le maire du 18e de mentir au sujet de l'utilisation future par EGO d'un local au 1, rue Saint Jérôme. Elles contestent les affirmations de la municipalité (mais aussi d'EGO) sur le fait que ce local n'accueillera pas d'usagers de drogues et montrent des demandes de permis de construire qui mentionnent la création d'un centre de soins pour usagers de drogues (CSST). Ce document, qui date comme le montre l'affiche du mois d'avril dernier, a depuis fait l'objet de précisions pour prendre en compte **une « évolution du projet » qui a été dûment notifiée aux services des permis de construire de la Ville par courrier**. Ce document complémentaire explique que **la vocation de ce local est de « recevoir des professionnels employés pas l'association ou collaborateurs de cette dernière » (ce qui exclut donc la possibilité d'y recevoir des usagers de drogues)**. Dans le respect de la procédure, cette rectification a été adressée aux services des permis de construire le 5 septembre, dès réception de l'avis sur le dossier qui nous est parvenu le 29 août.

Comme les éléments du dossier placardés dans le quartier, le courrier faisant état de cette évolution est public et disponible aux services des permis de construire ainsi qu'auprès d'EGO. ●

Lia Cavalcanti

Une inondation d'héroïne afghane ?

Nombre d'observateurs constatent un retour de l'héroïne dans nos contrées.

Alors que les mesures répressives contre toutes sortes de consommations de drogues se durcissent partout davantage, on peut s'étonner que la constitution d'un nouvel empire de la drogue n'ait pas suscité la moindre condamnation officielle. La consommation d'héroïne en Europe de l'Ouest est actuellement en forte et constante augmentation du fait du développement d'une narco-industrie en Afghanistan. Elle représente aujourd'hui près de 90% de l'héroïne consommée en France et chez nos voisins car elle est vendue très bon marché : les cinq grammes coûtent en effet autour de 60 euros. Ce produit de couleur marron (brown sugar), raffiné dans les laboratoires afghans et mélangé avec dieu-sait-quoi, arrive généralement en Europe via Moscou et Istanbul, ou plus récemment l'Irak et la Jordanie.

En quelques quatre années, l'Afghanistan est devenu un narco-Etat, avec une rapidité historiquement sans équivalent. La production d'opium a en effet augmenté, immédiatement après l'intervention des Etats-Unis, de plus de 1700%, passant de quelques 185 tonnes à 3200 tonnes (selon l'ONU DC, l'Agence des Nations Unies contre la Drogue et le Crime). Alors qu'avant l'intervention américaine les zones de culture étaient relativement réduites, l'opium est maintenant cultivé dans les 32 provinces du pays. L'autorité du gouvernement national ne s'étend pas plus loin que la région de Kaboul, la capitale ; le vrai pouvoir a été transféré aux seigneurs de guerre (warlords) qui sont rapidement devenus des seigneurs de la drogue (druglords), parmi les plus puissants de la planète. Selon une étude de la CIA, la production d'héroïne afghane -déjà astronomique- va encore augmenter de 40%. Pour les trois dernières années, l'Afghanistan a déjà produit 17% de plus d'héroïne que le deuxième producteur mondial, Myanmar (Birmanie). Le gouvernement des Etats-Unis a donc encore une fois contribué à fonder un nouvel empire de la drogue... pour des raisons économiques et stratégiques, similaires à celles de ses alliances passées avec les cartels andins ou dans le Triangle d'Or. Il est quand même surprenant qu'aucune protestation des pays inondés (la Scandinavie par exemple connaît des problèmes extrêmement préoccupants) n'ait été exprimée face à l'établissement de cette gigantesque organisation criminelle, œuvrant dans une florissante industrie de la mort. ●

Ayres

« Democracy, Cities & Drugs », un projet européen

De multiples expériences de réduction des risques sont menées un peu partout en Europe vers des populations ou des milieux très différents. Le projet « Democracy, cities and drugs » a pour but de faire connaître aux acteurs concernés les actions menées par leurs collègues dans les pays européens voisins. EGO en est évidemment partie prenante...



EGO participe depuis le début de l'année 2005 à un important projet européen intitulé **Democracy, Cities & Drugs**. Celui-ci a pour objectif de faire se rencontrer des spécialistes des drogues et de la toxicomanie (professionnels, militants, chercheurs, élus, etc.) venus de toute l'Europe pour échanger des idées sur différentes questions : la prévention en milieu festif, les rapports entre les professionnels et les élus, la place des minorités, etc. L'idée est de partager des expériences afin de diffuser en Europe ce qui semble avoir bien fonctionné quelque part. Partager des expériences (bonnes ou mauvaises), c'est d'abord se donner des idées pour améliorer l'action de terrain et c'est pourquoi nous avons tout de suite accepté de nous joindre à ce projet, qui va se dérouler sur au moins 3 ans.

Parmi les sujets abordés, EGO s'occupe de la question particulière des **rapports entre les structures** (accueils, boutiques...) et leur environnement (habitants, associations, élus, police...). Ces relations sont souvent difficiles ou tendues. Dans certains cas, les rouages habituels de la démocratie locale peuvent même être mis à mal par des situations très conflictuelles concernant l'implantation ou le fonctionnement de ces dispositifs. Pourtant, certaines structures, certains quartiers ou certaines villes s'en sortent mieux que les autres. Ce sont ces expériences que nous devons découvrir, analyser et comparer afin de trouver ce qui a permis leur réussite et qui pourrait être « exporté » vers d'autres villes européennes.

En mai dernier, **un séminaire** nous a permis de réunir un premier groupe d'experts que nous avons choisi pour la qualité de leurs projets ou

de leurs recherches. Autour d'une table se sont retrouvés : le directeur d'un centre d'accueil espagnol, une chercheuse finlandaise (travaillant pour un centre de recherche de la police), une infirmière d'une salle de consommation hollandaise (installée dans une église), la responsable d'une structure gouvernementale portugaise, une chercheuse anglaise qui a dirigé un jury citoyen sur la criminalité liée à la toxicomanie, une responsable de services de prévention en Allemagne et, pour Paris, Lia Cavalcanti d'EGO, ainsi que Pierre Leyrit de la Coordination Toxicomanies 18.

De nos discussions est ressorti **un ensemble de principes fondamentaux** qui nous semblaient, à tous, être incontournables pour réussir ou améliorer l'implantation de lieux d'accueil dans leur quartier. Il s'agissait aussi bien de principes concernant la citoyenneté des usagers de drogues, que la transparence des projets ou l'importance de maintenir des lieux de concertation entre tous les acteurs. Mais ce que nous avons d'abord retenu de cette rencontre, c'est la grande variété d'approches de ces questions qui nous sont communes. Autant d'approches qui, même si elles répondent à des réalités locales et nationales particulières, peuvent notamment être des sources de réflexion pour EGO et ses partenaires parisiens. ●



Réforme de la Sécurité Sociale :

un premier mode d'emploi...

La récente réforme de la « Sécu », déjà en application, change pas mal de choses pour les usagers du système de santé français. Les malades doivent maintenant respecter un « parcours de soins ». Sinon, gare à la baisse des remboursements ! Petite explication.

La réforme de la Sécurité Sociale adoptée par le Parlement sous l'impulsion de l'ex-ministre de la Santé, Philippe Douste-Blazy, est entrée en vigueur (en grande partie) le 1er juillet dernier. Elle a pour but d'éviter les répétitions d'actes médicaux, en essayant d'inciter le patient à « se discipliner » dans ses dépenses de santé. L'incitation est vive puisque c'est au porte-monnaie du malade qu'elle s'en prendra, en cas de non-respect de ces dispositions...

Médecin traitant

Tout d'abord, la réforme ne s'applique qu'aux plus de 16 ans. Deux grandes mesures concernent directement les assurés sociaux, c'est-à-dire tout le monde.

D'une part, l'assuré doit désigner son « médecin traitant », celui qu'il voit le plus souvent. D'autre part, il a été décidé d'instituer un « parcours de soins », dont le médecin traitant - dans la plupart des cas le généraliste - est l'élément central. C'est chez lui que doit aller consulter le malade en premier lieu, dès qu'il le souhaite. Ce praticien décide alors :

-ou bien de soigner l'affection pour laquelle son patient vient le trouver,

-ou bien de l'orienter vers un spécialiste. Dans ce cas, le patient va chez ce spécialiste. Il est alors remboursé À TAUX PLEIN, comme d'habitude.

Baisse des remboursements...

Par contre, s'il décide d'aller directement voir un spécialiste sans passer par son « médecin traitant », ou bien un autre généraliste, l'assuré social sera moins bien remboursé. Cela ne concerne cependant pas les dentistes, les gynécologues, les pédiatres pour les enfants, les ophtalmologues, et les psychiatres. Pour

l'instant, la Sécurité Sociale n'a pas commencé à baisser les remboursements, mais elle le fera - à hauteur d'environ 10% - dès le 1er janvier 2006. Si vous n'avez pas encore choisi votre médecin traitant, vous devez le faire avant cette date, au risque de voir vos remboursements diminuer dès le Nouvel An. Pour cela vous devez vous rendre chez votre généraliste (sauf en cas d'affection longue durée, chez le spécialiste qui vous suit régulièrement), et lui faire signer le formulaire de désignation du médecin traitant que vous avez normalement reçu par la Poste. Il peut aussi être téléchargé par internet sur le site du ministère de la Santé (<http://www.sante.gouv.fr>) à l'adresse : http://www.sante.gouv.fr/assurance_maladie/pdf/formulaire_medecin_traitant.pdf

Médecin référent

Si l'on en croit le site du ministère de la Santé (très discret sur la question), le système du « médecin référent » ne concernerait qu'une « minorité de Français ». Dommage de ne pas pouvoir être mieux informé sur un système contraignant qui touche souvent les plus défavorisés... En tout cas, selon la formule laconique du site sur le sujet, l'assuré social a tout intérêt à désigner son médecin référent comme « médecin traitant ». Sinon, « il perd tous ses avantages », ce qui a le mérite d'être clair ! Le site poursuit en indiquant que « la convergence entre les deux dispositifs devra faire l'objet d'un avenant à la convention au plus tard le 15 novembre 2005 ». A suivre donc (dans nos prochains numéros)...

De nombreux syndicats, en particulier de médecins, ont vivement critiqué cette réforme en dénonçant l'institution d'une véritable « médecine à deux vitesses » (ceux qui pourront se permettre d'être moins remboursés et les autres). Quoi qu'on pense de l'efficacité de cette réforme à réduire réellement les dépenses de santé, VOUS DEVEZ DESIGNER VOTRE MEDECIN TRAITANT AU PLUS VITE, au risque de perdre vos remboursements. ●

En raison du nombre important de structures et de l'espace restreint dont nous disposons pour cette rubrique, nous nous excusons d'avance :

AUTO-SUPPORT

● **ASUD**
Auto-Support des Usagers et ex-usagers de Drogues
204/206 rue de Belleville
75020 Paris - M° Télégraphe
Tél. : 01 43 15 00 66
asudnational@club-internet.fr

● **ACT UP PARIS**
45 rue Sedaine
75011 Paris - M° Voltaire
Tél. : 01 48 06 13 89

● **CIRC**
Collectif d'Information et de Recherche Cannabique
circ-fede@circ-asso.org

● **TECHNO PLUS**
33 rue Stéphenson
75018 Paris - M° La Chapelle
Tél. : 06 03 82 97 19
tplus@technoplus.org

ASSOCIATIONS DE LUTTE CONTRE LE SIDA

● **AIDES ARC-EN-CIEL**
Accueil, écoute et orientation pour les personnes touchées par le VIH/SIDA
52 rue du fbg Poissonnière
75010 Paris - M° Poissonnière
Tél. : 01 53 24 12 00

● **SOLIDARITÉ ENFANTS SIDA**
Familles, avec enfants, touchées par le SIDA
24 rue Lieutenant Lebrun
93000 Bobigny - M° Bobigny/Pablo Picasso
Tél. : 01 48 31 13 50

● **DESSINE-MOI UN MOUTON**
Enfants et adolescents et leur famille touchés par le VIH/SIDA
35 rue de la Lune
75002 Paris - M° Bonne Nouvelle
Tél. : 01 40 28 01 01
contact@dessinemoiunmouton.org

● **ARCAT**
Tout public touché par le VIH
94/102 rue de Buzenval
75020 Paris - M° Buzenval
Tél. : 01 44 93 29 29 (sur rdv)
social@arcatsante.org

● **PASTT**
(Prévention Action Santé Travail pour les Transgenders)
94 rue La Fayette
75010 Paris - M° Gare du Nord
Tél. : 01 42 09 07 07
pastt@noos.fr

● **BASILIADE**
Repas communautaire, douche, lave et sèche-linge
15 rue Beautreillis
75004 Paris - M° Sully-Morlan
Tél. : 01 48 87 65 65
Du Mardi au vendredi et le dimanche de 19h00 à 22h00
www.basiljade.com

HEBERGEMENTS D'URGENCE

● **SLEEP'IN**
Hébergement d'urgence pour usagers de drogues
61 rue Pajol
75018 Paris - M° Marx Dormoy
Tél. : 01 42 09 07 07

● **SAMU SOCIAL**
Hébergement d'urgence pour SDF
Tél. : 115

HEBERGEMENTS

● **LE SLEEP OFF - KALÉIDOSCOPE**
Hébergement logement, consultations sociales et activités de jour
7 rue Carolus Duran
75019 Paris M° Pré-Saint-Gervais
Tél. : 01 40 03 90 90
sleep.off@asos
Le lundi et mercredi de 10h00 à 18h00, le mardi et jeudi de 14h00 à 18h00 et le vendredi de 10h00 à 17h00

● **CITÉ « LE VILLAGE »**
Hébergement en chambres d'hôtels pour usagers de drogues sous traitement de substitution
105 rue Villiers de l'Isle-Adam
75020 Paris - M° Gambetta
Tél. : 01 53 39 19 51
village.secretariat@acsc.asso.fr

APPARTEMENTS THERAPEUTIQUES

● **SOS HABITAT ET SOINS**
Pour les personnes touchées par le VIH/SIDA et autres maladies
379 av. du Président Wilson
93210 La Plaine Saint-Denis - M° Saint-Denis - Porte de Paris (ligne 13) - RER Stade de France
Tél. : 01 55 87 55 55
sosHetS.parisnord@assos.org
ou (Paris Est)
sosHetS.parisest@assos.org
ou (Paris Sud)
sosHetS.parissud@assos.org

● **AURORE ESPACE RIVIÈRE**
Pour les personnes touchées par le VIH/SIDA et autres maladies
169 bis bld Vincent Aurial
75013 Paris - M° Place d'Italie
Tél. : 01 53 61 97 10
espaceriviere@wanadoo.fr

● **ASSOCIATION CHARONNE**
Pour les usagers de drogues touchés par le VIH/SIDA
3 quai d'Austerlitz
75013 Paris - M° Quai de la Gare
Tél. : 01 45 83 22 22

● **ASSOCIATION DROGUE ET JEUNESSE**
Pour les usagers de drogues
9 rue Pauly
75014 Paris - M° Plaisance
Tél. : 01 45 42 75 00

LES BOUTIQUES

● **LA BOUTIQUE**
(espace mixte)
Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues, machine à laver
86 rue Philippe de Girard
75018 Paris - M° Marx Dormoy
Tél. : 01 46 07 94 84
Du lundi au vendredi de 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

● **BEAUREPAIRE**
Accueil, accompagnement, consultation médico-sociale, soins infirmiers, douche, programme d'échange de seringues, conseil juridique (sur rdv)
9 rue Beaurepaire
75010 Paris - M° République
Tél. : 01 53 38 96 20
Du lundi au vendredi (sauf le mercredi après-midi) de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 17h00

● **BOUTIQUE BORÉAL/LA TERRASSE**
64 ter rue de Meaux
75019 Paris - M° Jaurès
Tél. : 01 42 45 16 43
Du lundi au vendredi de 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 16h00

● **BOUTIQUE JAUNE (SIDA PAROLE)**
Programme d'échange de seringues, douche, permanences médicales, sociales et psychologiques
8/10 rue Victor Hugo
92700 Colombes - SNCF Gare de Colombes
Tél. : 01 47 86 08 90
sidaparoles@no-log.org

SOINS

● **110 LES HALLES (GROUPE SOS)**
Pôle de soins et de prise en charge sociale spécialisée dans le traitement des addictions, des dommages médicaux, psychiatriques et sociaux liés à l'usage de drogues
110 rue Saint-Denis
75002 Paris - M° Les Halles
Tél. : 01 55 34 76 20
110leshalles@asos.org
Du lundi au vendredi de 9h00 à 13h00 et de 14h30 à 17h30

● **ÉQUIPE DE COORDINATION ET D'INTERVENTION AUPRÈS DES MALADES USAGERS DE DROGUES (ECIMUD) - HÔPITAL BICHAT CLAUDE-BERNARD**
Favorise l'accès aux soins des usagers de drogues dans l'hôpital
46 rue Henri Huchard
75877 Paris Cedex 18 - M° Porte de Saint-Ouen
Tél. : 01 40 25 80 80

● **ÉQUIPE DE COORDINATION ET D'INTERVENTION AUPRÈS DES MALADES USAGERS DE DROGUES (ECIMUD) - HÔPITAL LARIBOISIÈRE**
Favorise l'accès aux soins des usagers de drogues dans l'hôpital
2 rue Ambroise Paré
75010 Paris - M° Gare du Nord
Tél. : 01 49 95 91 80

● **MÉDECINS DU MONDE**
Soins, consultations
62 av. Parmentier
75011 Paris - M° Parmentier
Tél. : 01 43 14 81 81
Du lundi au vendredi
Le matin se présenter obligatoirement à 9h00
Le lundi, mercredi et vendredi
L'après-midi se présenter obligatoirement à 14h00

● **C.M. BOURSULT**
Accueil pour personnes en difficulté, consultation, dépistage VIH et orientations
54 bis rue Boursault
75017 Paris - M° Rome
Tél. : 01 53 06 35 60
Du lundi au vendredi de 8h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h15 (le vendredi jusqu'à 16h40)

● **CENTRE MOULIN JOLY**
Suivi médical et social pour des populations confrontées au VIH/SIDA
5 rue du Moulin Joly
75011 Paris - M° Couronnes
Tél. : 01 43 14 87 87

● **LA TERRASSE**
Accueil et consultations
222 bis rue Marcadet
75018 Paris - M° Guy Moquet
Tél. : 01 42 26 03 12
Du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00

SPÉCIAL FEMMES ET FAMILLES

● **LA BOUTIQUE**
(espace femme)
Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues et machine à laver
84 rue Philippe de Girard
75018 Paris - M° Marx Dormoy
Tél. : 01 46 07 87 17
Du lundi au vendredi de 10h30 à 17h00

● **HORIZONS**
Accompagnement des parents usagers de drogues (hommes, femmes et couples avec enfants), substitution Méthadone, soins, formation et hébergement
10 rue Perdonnet 75010 Paris
M° La Chapelle
Tél. : 01 42 09 84 84
infos@horizons.asso.fr
Le matin : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30
L'après-midi : le lundi, le mardi et le mercredi de 13h30 à 18h00, le vendredi de 14h30 à 18h00

● **CŒUR DE FEMMES**
Accueil et suivi de femmes en grande exclusion
77 rue Château des Rentiers
75013 Paris - M° Nationale
Tél. : 01 45 83 52 72
Du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00

● LES AMIS DU BUS DES FEMMES

Accueil de femmes prostituées
6 rue du Moulin Joly
75011 Paris - M° Couronnes
Tél. : 01 43 14 98 98

● AMICALE DU NID

Service d'Accueil et d'Orientation
(S.A.O.) Accueil et réinsertion de
femmes ou d'hommes prostitués(es)
majeurs(es) seuls(es) ou avec enfant(s)
21 rue du Château d'Eau
75010 Paris - M° République
Tél. : 01 42 02 38 98
Du lundi au vendredi de 9h00 à
18h00

SUBSTITUTION ET SEVRAGE

● RÉSEAU RIVE GAUCHE

Réseau de médecins généralistes,
suivi médical et substitution pour les
usagers de drogues habitant la Rive
Gauche
Tél. : 01 45 45 30 90

● RÉSEAU PARIS NORD

Réseau de médecins généralistes,
suivi médical et substitution pour les
usagers de drogues habitant le Nord
de Paris
Tél. : 01 42 72 65 43

● CENTRE PIERRE NICOLE

27 rue Pierre Nicole
75005 Paris - RER Port-Royal
Tél. : 01 44 32 07 90

● LA TERRASSE

Unité Méthadone
224 rue Marcadet
75018 Paris - M° Guy Moquet
Tél. : 01 42 26 01 11
Du lundi au vendredi de 8h30 à
16h30

● MONTE CRISTO

Hôpital Européen Georges
Pompidou
20 rue Leblanc
75015 Paris - M° Balard
Tél. : 01 56 09 26 91

● NOVA DONA

104 rue Didot
75014 Paris - M° Pernety
Tél. : 01 43 95 81 75

● CENTRE MARMOTTAN

19 rue d'Armaillé
75017 Paris - M° Charles De
Gaulle-Étoile
Tél. : 01 45 74 00 04
Du lundi au vendredi de 10h00 à
19h00

● HÔPITAL FERNAND WIDAL

Espace Murger
200 rue du Ibg Saint-Denis
75010 Paris - M° La Chapelle
Tél. : 01 40 05 42 14 (sur rdv)

SORTANTS DE PRISON

● SRAIOSP

Aide à la réinsertion pour sortants
de prison (sans sursis, ni mise à
l'épreuve)
12/14 rue Charles Fourier
75013 Paris - M° Tolbiac
Tél. : 01 44 32 72 33 (sur rdv)

● ANPE ESPACE LIBERTÉ EMPLOI

Aide à la recherche d'emploi ou de
stage pour sortants de prison
17 rue Juge
75015 Paris - M° Duplex
Tél. : 01 58 01 07 20

● PASS JUSTICE

Être présenté par un travailleur
social
27 rue Pierre Nicole
75005 Paris - M° Port-Royal
Tél. : 01 44 32 07 60

● L'ESTRAN

Hébergement (être présenté par un
travailleur social)
10 rue Ambroise Thomas
75009 Paris - M° Poissonnière
Tél. : 01 53 24 92 20 (sur rdv)

● LE VERLAN

Hébergement (être présenté par un
travailleur social)
35 rue Piat
75020 Paris - M° Pyrénées
Tél. : 01 44 62 26 90

● ARAPEJ 75

Centre d'Hébergement et de
Réinsertion Sociale (CHRS) pour
personnes libérées de prison et
service RMI
21 rue d'Enghien
75010 Paris - M° Château d'Eau
Tél. : 01 42 46 15 45
arapel75@wanadoo.fr

● SOS ARAPEJ

Permanence d'accueil pour les
sortants de prison depuis moins de
3 mois, accueil, écoute, orientation,
accompagnement
24 rue Daubenton
75005 Paris -
M° Censier-Daubenton
Tél. : 01 43 37 21 99

DOCUMENTATIONS ET INFORMATIONS

● CRIPS

(Centre Régional d'Information
Prévention SIDA)
Tour Montparnasse
33 av. du Maine 75015 Paris
M° Montparnasse Bienvenue
Tél. : 01 56 80 33 33
www.crips.asso.fr

● OFDT

(Observatoire Français des Drogues
et des Toxicomanies)
3 av. du Stade de France 93218
Saint-Denis La Plaine
RER Stade de France
Tél. : 01 41 62 77 16
www.ofdt.fr

COORDINATION TOXICOMANIES 18

Vous pouvez appeler pour faire part de vos difficultés, prendre rendez-vous, demander le passage de médiateurs « Première ligne », participer à la réflexion et à la recherche d'actions concrètes à mener pour améliorer la situation dans les quartiers :

La Chapelle-Stalingrad/La Goutte d'Or-Simplon-Clignancourt
87 rue Marcadet 75018 Paris - M° Marcadet-Poissonniers
Tél. : 01 53 28 08 89

Du lundi au vendredi de 10 heures à 19 heures

SERVICES TÉLÉPHONIQUES D'URGENCE (Anonymes et gratuits)

DROGUES, ALCOOL, TABAC INFO SERVICE

Drogues Info Service :

Tél. : 0800 23 13 13
(appel gratuit, depuis un
téléphone fixe) ou le 01 70 23
13 13 (appel au prix d'une
communication ordinaire,
depuis un téléphone portable)

Écoute cannabis :

Tél. : 0811 91 20 20
de 8h00 à 20h00, 7 jours/7
(appel au prix d'une
communication locale, depuis
un téléphone fixe)

Écoute alcool :

Tél. : 0811 91 30 30
de 14h00 à 2h00 du matin,
7 jours/7 (appel au prix d'une
communication locale, depuis
un téléphone fixe)

SIDA INFO SERVICE

24h/24
Tél. : 0800 840 800

HEPATITES INFO SERVICE

9h00 à 23h00
Tél. : 0800 845 800

SIDA INFO DROITS

mardi de 16h00 à 24h00
jeudi de 16h00 à 20h00
vendredi de 14h00 à 18h00
Tél. : 0801 636 636

Alter Ego Le Journal est publié par :
Espoir Goutte d'Or (association loi 1901).



Directrice de publication :

Lia Cavalcanti.

Coordination de la rédaction :

Olivier Doubre.

Conception graphique et maquette :

Muriel Depierreffix Torres.

Comité de rédaction :

Noëlle Savignat, Arlette Devouge, Muriel
Depierreffix Torres, Leïla Chala, Ayres.

Secrétariat de rédaction :

Arlette Devouge et Noëlle Savignat.

Ont participé à ce numéro :

Chloé Le Normand, Sylvie Haggai, Guillaume
Pfaus, Sandrine Fortunée, Ramon Neira,
Ayres, Éric Labbé, Cécile Rougerie, Alberto
Torres Ramirez, Malika Ait Ouaka, Patricia
G., Philippe Blangis, Mohand.

Illustrations : Arnaud Pendrie, Philippe
Férin, Muriel Depierreffix Torres.

Imprimerie : SCOP IDG

4 bis rue d'Oran, 75018 Paris

Parution :

Trimestrielle - 3 000 exemplaires

Numéro ISSN : 1770-4715

Nous écrire :

Espoir Goutte d'Or
13 rue Saint-Luc 75018 Paris
Tél. : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44

par mail :

alteregojournal@club-internet.fr

**Et/ou rencontrer l'association EGO
sur le web :**

<http://perso.club-internet.fr/ego>

**Nous adressons nos sincères
remerciements à la Caisse
Primaire d'Assurance Maladie
qui finance cette revue.**

STEP existe depuis dix ans. Cela peut sembler une existence déjà longue, pourtant chaque personne qui a fréquenté ou travaillé à STEP s'étonne de cette décennie déjà écoulée. En effet, tous s'accordent à reconnaître l'utilité de ce Programme d'Echanges de Seringues créé et géré par EGO. Outil indispensable de prévention et de réduction des risques, son succès n'est plus à démontrer lorsqu'on sait que plus d'une centaine de personnes passent chaque jour dans ses locaux.

Récit : 10 ans déjà !

Cécile Rougerie nous écrit de Londres, où elle travaille aujourd'hui dans la réduction des risques. Elle fut la première responsable de STEP - Souvenirs.

Il y a 10 ans, le 2 novembre 1995 exactement, le programme d'échange de seringues de l'association EGO (STEP) ouvrait ses portes boulevard de la Chapelle. Je me souviens encore du début des années 90 où l'épidémie de sida était en pleine explosion et touchait de plein fouet les usagers de drogues. Je pense aujourd'hui à toutes ces femmes et ces hommes qui ont appris leur séropositivité, sans même savoir ce que cela signifiait, isolés dans le silence d'une maladie honteuse et face à laquelle la médecine était alors impuissante. A cette époque, pas de traitement, pas de tri-thérapie, pas de service médical spécialisé, c'est à peine si on commençait à comprendre les mécanismes de contamination par le VIH. Je me rappelle les discussions avec les usagers qui fréquentaient le centre d'accueil à cette époque et qui pour la grande majorité consommaient de l'héroïne par voie injectable. S'ils partageaient leurs seringues, ce n'était ni par goût immodéré du risque ni par choix rationnel, mais bien le résultat de la difficulté à s'approvisionner en matériel d'injection dans les pharmacies du quartier. Malgré le décret BARZACH de 1987 visant la libéralisation de la vente de seringues en officine, il n'en restait pas moins que vendre une insuline n'était pas encore un geste de prévention pour la grande majorité des pharmaciens. C'est pour toutes ces raisons que

STEP a ouvert ses portes, afin de donner aux usagers de drogues les moyens concrets d'accéder à du matériel de prévention et par là même réduire les risques liés à leur consommation. Mais il a aussi fallu expliquer à l'opinion publique que donner une seringue n'était pas inciter les personnes à consommer des drogues mais bien favoriser la création d'un lien social avec des usagers de drogues particulièrement marginalisés.

Dix ans après, quel bilan peut-on faire de l'activité du PES(1) ? La politique de réduction des risques en général, et STEP en particulier, a bien évidemment contribué à endiguer l'épidémie de sida parmi les usagers de drogues, à travers une amélioration de leurs pratiques d'usage. Même si l'hépatite C continue de toucher un grand nombre d'entre eux, les usagers ont su intégrer les messages de prévention et faire évoluer favorablement leurs pratiques de consommation (recul du partage de seringues, conduites sexuelles protégées, etc.). Face à une modification des produits consommés, de l'injecteur d'héroïne hier au fumeur de crack aujourd'hui, STEP a également su adapter ses missions de prévention à l'ensemble des usages qu'ils soient par voie nasale, pulmonaire, intraveineuse, etc... Ainsi, la mise en place expérimentale du « kit base », à destination des

fumeurs de crack, a confirmé la nécessité de prendre en compte les nouveaux besoins d'une population toujours plus précaire sur le plan social et sanitaire. En créant les conditions d'un débat démocratique avec les acteurs locaux, STEP a également montré que les missions d'un programme de réduction des risques n'allaient pas forcément à l'encontre des intérêts des habitants. Comme l'a montré l'étude d'impact du PES en 2003, ce processus de dialogue et de médiation a permis une meilleure compréhension du travail effectué par l'équipe du PES et une meilleure acceptation des usagers dans leur environnement. Mais je crois que ce qui caractérise le plus STEP, tout au long de ces années, c'est cette même volonté de créer une relation véritablement humaine et respectueuse de l'autre, porter un regard résolument positif sur ce qu'il a de meilleur et croire que tout est toujours possible malgré les aléas des situations. En 2003, nous avons défini les valeurs éthiques et philosophiques de l'association : promotion de la citoyenneté, respect de l'équité, reconnaissance de l'altérité, développement de l'entraide, refus de l'exclusion. Aujourd'hui, je suis fière de voir que STEP continue plus que jamais d'incarner ces valeurs. ● Cécile Rougerie

1. Programme d'Échange de seringues.

STEP une vision moderne de la RdR(1)

Alberto Torres Ramirez dirige STEP depuis maintenant plusieurs années. A l'heure des bilans, il poursuit aujourd'hui sa réflexion sur les meilleures façons de perfectionner cet outil indispensable à la réduction des risques dans le quartier. Voici quelques perspectives d'avenir : jusqu'à rêver d'une ouverture non-stop !

Nous allons fêter les 10 ans de Step. C'est le moment des bilans, surtout pour moi qui y travaille depuis 3 ans et qui est devenu son coordinateur depuis un an et demi. Il a fallu trouver le ton juste pour reprendre le travail extraordinaire de Cécile Rougerie et cela n'a pas été facile, loin s'en faut. Pourtant, le travail et le temps aidant, j'ai tenté d'orienter le PES (2) vers plusieurs axes qui m'ont paru capitaux : l'attention portée à l'accueil, la bonne connaissance des outils et la formation des membres de l'équipe. Je pense que ce sont les bases essentielles pour que ce PES devienne un véritable acteur de prévention plutôt que simple distributeur de matériel.

L'accueil est le fondement de notre travail : sans lui, notre tâche se résume à la seule distribution de matériel et pour cela les automates le font mieux que nous, avec la souplesse de leurs horaires et l'égalité de leur humeur. L'accueil s'articule autour de deux pôles : le lieu et l'humain. Nous avons tenté de créer un espace chaleureux et beau, pour cela la propreté est très importante ainsi que la décoration ; c'est une question de respect. Humainement, c'est savoir observer et écouter, afin de créer un lien durable qui, avec le temps, permettra de donner des conseils efficaces et adéquats en termes de prévention. C'est aussi développer des activités auxquelles

les personnes ont plaisir à participer et qui leur sont nécessaires, comme les ateliers d'informatique, de soins des pieds et des mains, l'atelier juridique, le salon de coiffure et les expositions d'œuvres d'art précédées d'un vernissage.

Les personnes viennent à Step pour avoir du matériel. Les outils que nous donnons servent donc pour créer un lien, ainsi qu'à réduire les risques liés à l'usage de drogues; il est, par conséquent très important qu'ils soient en parfaite adéquation avec les pratiques de consommation et les produits consommés. Nous réfléchissons sans cesse à la création et à l'évolution des outils, c'est ainsi que depuis décembre 2003, nous avons créé et proposé le «kit base» en direction des fumeurs de crack (cf. page 20), ce qui a doublé la file active et triplé le nombre de passages chaque soir.

Enfin, les conseils prodigués doivent être cohérents, délivrés le plus souvent possible et promouvoir les outils. Pour cela, la formation constante des membres de l'équipe est essentielle, autant sur les produits consommés, les risques liés à leur consommation et à leurs modes de consommation, que sur l'utilisation efficace des outils. Ainsi, cette année avec l'arrivée du Stérifilt®, nous avons dû nous former en partenariat avec son créateur Apothicom(3) qui nous a expliqué concrètement son

utilisation et comment il réduisait les risques liés à l'injection. Grâce à cela, nous distribuons aujourd'hui plus de 600 Stérifilt® par semaine.

Tous les efforts réalisés par Cécile Rougerie hier, ou par moi aujourd'hui, ne sont jamais suffisants car en permanence de nouveaux challenges se présentent à nous : l'avenir se prépare maintenant. Il nous faut penser à améliorer l'accueil des jeunes, pour qui les mots prévention ou réduction des risques ont peu de sens, savoir leur adapter notre discours et trouver une solution pour les moins de 18 ans (4). Il nous faudrait ouvrir 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, pour que la réduction des risques aille au-delà de la disponibilité en semaine. Il nous faut aussi relancer sérieusement le débat sur les médicaments de substitution injeç-tables car ils sont majoritairement consommés ainsi. Il nous faut enfin trouver un juste partenariat avec les forces de l'ordre afin que prévention et répression soient complémentaires dans leurs actions. Et bien sûr, continuer d'agir avec toujours plus de respect des personnes. ●

1. Réduction des risques.

2. Programme d'Échange de seringues.

3. Association composée de médecins et de pharmaciens.

4. Step ne peut recevoir les moins de 18 ans.

par Malika Ait Ouaka



Une voisine intègre l'équipe de STEP

En 1995, Malika Ait Ouaka habitait l'immeuble où STEP allait être implanté. D'abord farouchement contre, c'est grâce à un dialogue constant qu'elle comprend bientôt la nécessité d'un tel programme au cœur de la Goutte d'Or... jusqu'à intégrer son équipe quelque temps après. Retour sur une histoire exemplaire.

10 ans déjà ! Je me rappelle avec nostalgie mon arrivée à STEP en novembre 1995. L'équipe de l'association EGO avait pris contact avec les habitants du quartier, dont je faisais partie, et notamment avec ceux résidant près du futur local STEP pour leur annoncer son ouverture, leur expliquer ce qu'était un Programme d'échange de seringues (PES) et pourquoi il était nécessaire d'en ouvrir un. Tâche a priori ardue. Les résistances ont été multiples, parfois virulentes, mais les efforts ont payé puisque nous fêtons aujourd'hui les 10 ans de STEP.

Rien ne présageait pourtant mon intégration à l'équipe de STEP. Après avoir rencontré les membres de l'équipe, je me retrouvais souvent, le soir après le travail, pour de longues conversations avec eux autour des usagers de drogues. Discussions par moment houleuses, j'étais en effet réfractaire à l'implantation, au bas de mon immeuble, de ce lieu d'accueil réservé aux toxicomanes. Comme beaucoup de personnes habitant le quartier de la Goutte d'Or, j'avais vu les dégâts et les nuisances liés à l'usage de drogues et je ne voulais plus subir ce que nous avions subi dans l'ancien immeuble où nous vivions quelques années plutôt. Cependant, mes réticences se sont rapidement estompées : les échanges avec les membres de STEP m'ont permis de mieux appréhender, connaître et apprécier les usagers de drogues. Le regard réprobateur et accusateur porté sur les toxicomanes s'est peu à peu transformé en une véritable volonté de comprendre et de vouloir collaborer à la noble cause défendue par l'association. Ainsi, plutôt que de « surveiller et punir » (Michel Foucault) : aider et prévenir. C'est en tant que bénévole que j'ai fait mes

premiers pas au sein de STEP. Après deux années riches en contacts humains et en apprentissage, l'évidence s'est révélée à moi : j'avais trouvé ma place dans ce monde associatif que j'avais intégré, surtout, dans le domaine de la toxicomanie. STEP serait donc une partie de ma destinée professionnelle. Tel a été mon souhait, gracieusement reçue par l'équipe qui me proposa, ensuite, de m'intégrer à elle en tant que salariée. Mon ancienneté dans le quartier (j'y suis née et y ai grandi) s'est révélée très utile. Relais tant entre les habitants et les usagers, qu'entre ceux-ci et les propres membres de l'équipe, ma présence -toute modestie mise à part- a permis de contribuer à l'acceptation et l'implantation de STEP dans le quartier.

Au final, quel bilan tirer de ces 10 années ? Un enrichissement personnel de tout premier ordre et, surtout, la réalisation des objectifs fixés en 1995, qui consacrent le caractère indispensable de ce programme. ●



Malika Ait Ouaka



« Témoignages d'usagers : pédagogie sur les meilleures pratiques »

Les personnes qui fréquentent STEP viennent le plus souvent chercher du matériel d'injection ou le « kit base » pour la consommation de crack. Nous avons demandé à quelques-uns d'entre eux ce qu'ils pensaient de l'accueil et des ateliers qui leur sont offerts dans ce lieu.

Djamel : « c'est la deuxième fois que je viens à STEP. Je ne suis pas à la rue, ni au chômage. Père de famille, avec deux enfants, je viens ici prendre mon matos et puis je rentre chez moi direct. Je consomme après le boulot, les enfants couchés. Le service ici est vraiment impeccable. Si je compare avec les autres associations françaises où je suis passé, ou en Suisse où j'ai été souvent, il y a ici un vrai travail de prévention. Les gens à l'accueil prennent le temps d'expliquer ; ils ont une vraie pédagogie pour expliquer aux gens les meilleurs pratiques, que ce soit pour l'injection ou pour fumer la «galette». Le seul truc que je reprocherais, c'est que les explications soient données devant tout le monde (et pas en privé), ce qui est parfois gênant ! Mais il reste que c'est un accueil extraordinaire : on t'offre un café, un petit gâteau et ça, pour les gens de la rue, c'est un vrai réconfort. J'espère qu'ils pourront continuer longtemps ce travail car, quand les pharmacies sont fermées ou que les gens n'ont pas les moyens d'acheter du matériel, ce que fait STEP aide véritablement les gens à ne pas s'empoisonner. Alors je dis : merci à STEP ! »

Aomar : « Je suis content de ce que fait l'équipe de STEP. Je viens souvent, mais moins (comme beaucoup de gens) par nécessité : pour moi, c'est aussi un lieu de rencontres, de convivialité. Il y a quelque temps j'ai été hospitalisé pendant près de trois mois, à l'hôpital Lariboisière en face de STEP. Je suis venu prendre un café et discuter, avec ma perfusion ! J'ai mangé un petit gâteau et cela m'a fait plaisir de changer un peu de l'hosto ! Maintenant quand je viens, je prends surtout des tampons alcoolisés et une dizaine de seringues de 1cc. Quelquefois, je prends aussi un doseur, mais c'est plus au cas où je croiserais

quelqu'un qui me ferait tourner, parce que je ne cours pas après le produit. En effet, j'ai une petite fille de huit ans qui compte beaucoup pour moi et je suis trop fière d'elle. Quand elle est née, cela a été un vrai tremplin pour moi : cela m'a fait beaucoup changé, cela a été un vrai booster. Maintenant je ne prends plus que des produits de substitution »

Lili : « STEP, c'est pratique pour moi parce que je prends du Skenan® et j'en prends plutôt pas mal. J'ai donc besoin de seringues 2cc et il n'y a qu'ici que j'en trouve, ce qui me permet d'éviter de me faire plein de shoots.. C'est par le bouche-à-oreille que j'ai su qu'ils avaient ce matériel ici. Je trouve qu'en plus, on est très bien accueilli. Quand je passe, je prends 10 ou 15 «pompes» à chaque fois. Pour les horaires, c'est vrai que pour moi, ils ouvrent un peu trop tard dans la journée. Mais bon, je promène mon chien en attendant. Dommage, par contre, que le week-end ils soient fermés ! » ●

Le « kit base », une création de STEP



Le « kit base » a été créé par l'équipe de STEP pour réduire les risques liés à la consommation de crack. Il a fait l'objet d'une évaluation auprès d'usagers de crack qui l'ont utilisé, reprise dans un rapport disponible auprès de l'association. Extraits ...

« A partir du constat que les usagers de crack ont souvent de multiples blessures aux mains et aux lèvres, qu'ils consomment, en règle générale, leur produit, en groupe et qu'ils partagent, dans ces moments, maintes fois leur matériel, on pouvait aisément imaginer les situations de risques qu'ils encouraient, notamment par rapport au VIH et au VHC.

Cette remarque avait déjà été faite par le coordinateur de l'équipe de STEP à qui est venue l'idée d'engager une campagne de prévention, comprenant un kit à usage unique, à destination de cette population. Ces réflexions ont été enrichies grâce à la participation de quelques membres de l'équipe à la CLAT2 (Conférence latine de réduction de risques liés aux usages de drogues). De plus, des équipes brésiliennes et argentines ont aussi transmis leurs expériences dans la fabrication de kits de réduction des risques pour le crack fumable.

A la suite de ces réflexions et événements, un travail, basé sur l'expertise collective entre professionnels et usagers de drogues, a été mis en place au sein d'EGO, afin de conceptualiser un outil de prévention. Le groupe de travail comprenait les premiers concernés, les usagers de STEP et du centre d'accueil, plusieurs membres de l'équipe et Bertrand Lebeau, médecin généraliste, alors président de l'Association Française de Réduction des Risques (AFR).

L'équipe d'EGO a également fait appel à l'expertise précieuse de plusieurs chargés d'étude de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) qui ont participé bénévolement et généreusement à la validation, non seulement de l'outil lui-même, mais aussi à son évaluation.

Tout au long de la période d'élaboration du « kit base », toutes les personnes concernées se sont investies dans la réflexion afin de trouver les outils les mieux adaptés pour diminuer les risques liés à la consommation de crack. Malheureusement, il n'a pas toujours été possible de les trouver et/ou de les faire fabriquer (surtout pour des problèmes de coût).

Que contient le « kit base » ?

Le doseur

Si le nouvel outil est aujourd'hui largement approuvé, certains usagers affirmaient, au début de sa distribution, que les doseurs proposés par STEP se brisaient plus facilement que ceux achetés dans le commerce, quand bien même les doseurs distribués dans le kit leur sont identiques. Or, ces remarques ont fini par disparaître au fur et à mesure de la distribution et de l'utilisation.

Les embouts

La distribution du doseur, contenu dans le kit, accompagnée de messages de prévention, est déjà en elle-même susceptible de retenir ou d'attirer l'attention des usagers et

ainsi de les inciter à limiter le partage de cet outil. Afin de diminuer au maximum d'éventuels partages, et d'éviter des brûlures aux lèvres, le kit contient, en plus, plusieurs embouts en plastique à usage unique et personnel qui allongent la pipe. Ce qui permet également une meilleure visibilité lors de l'allumage et une diminution de la chaleur de la fumée.

Les tampons alcoolisés

Les usagers de crack vivent, selon leur situation sociale souvent dans des conditions très précaires et donc peu hygiéniques. Ils n'ont pas toujours la possibilité de se laver les mains, ni de nettoyer leur matériel avant de consommer. Pour ce faire, des compresses imprégnées d'alcool à 70° ont été ajoutées dans le kit.

Les crèmes de soin

Il est proposé aux usagers des crèmes de soin afin d'apaiser les irritations et faciliter la cicatrisation.

Le kit contient en outre un préservatif et un gel lubrifiant pour protéger les personnes en cas de relation sexuelle.

Le mode d'emploi

Un mode d'emploi attractif et ludique accompagne l'outil pour expliquer la façon d'utiliser le kit à moindre risque. Il contient également des messages de prévention, ainsi que des recommandations ».

Sida : Grande Cause Nationale

2005 !

Le mois de novembre sera consacré aux usagers de drogues...

L'épidémie de sida a enfin été déclarée « Grande Cause Nationale de l'année 2005 » par les autorités françaises. C'est ce que demandaient les associations de malades depuis bien longtemps. Pourtant, depuis janvier, les campagnes médiatiques n'ont pas vraiment atteint une visibilité exceptionnelle, même si de nombreuses actions ont pu voir le jour grâce à cette initiative.

Cette « Grande Cause Nationale » a été organisée de la façon suivante : chaque mois de l'année est dédié particulièrement à un des thèmes importants du travail de lutte contre l'épidémie. Ainsi, après l'été consacré à la prévention, le mois de septembre s'est concentré sur les problèmes des migrants, l'une des populations les plus touchées par l'épidémie. Le mois d'octobre sera centré sur les discriminations encore trop fréquentes envers les malades. Enfin, au mois de novembre les usagers de drogues seront à l'honneur même si, parmi les groupes dits à risques en France, ils représentent celui où les contaminations ont le plus baissé. En effet, alors qu'une véritable hécatombe a touché les

injecteurs d'héroïne dans les années 1980 (avant la levée de l'interdiction de vente libre des seringues dans les pharmacies, advenue en 1987), cette population a très vite cessé la pratique contaminante d'échange de seringues (très répandue auparavant). Aujourd'hui, moins de 2% des contaminations VIH concernent les usagers de drogues. Néanmoins, tout n'est pas rose pour autant : ceux-ci en effet restent extrêmement touchés par les hépatites avec un taux de prévalence souvent estimé autour de 60%. Bien des actions restent donc à mener pour faire diminuer ces chiffres alarmants. On s'inquiète notamment de la réduction de fait de l'accès aux traitements de substitution : bien que la Sécurité Sociale ait de bonnes raisons pour empêcher les mésusages de Subutex (entre autres produits), on voit à nouveau des usagers, ayant des difficultés à être suivis pour un traitement de substitution, se tourner à nouveau vers l'héroïne, dont l'offre est en progression constante depuis plusieurs mois (cf. sur ce point page 11 sur l'explosion de la production d'héroïne afghane...) ●

O. Doubre

Un dépistage à STEP avec l'association Aremedia

Des dépistages sida et hépatites sont régulièrement organisés à STEP par l'association Aremedia. Effectués dans les mêmes conditions que dans un CDAG(1), ils permettent de toucher le public (en majorité des usagers) qui fréquente le local de STEP, public qui ne se rend pas forcément de lui-même contrôler son éventuelle contamination à l'une de ces maladies infectieuses, bien trop fréquentes chez les usagers de drogues.

Ainsi, le 28 juin dernier, 21 personnes ont accepté de se prêter à ce contrôle. Les résultats sont évidemment secrets. Cependant, parmi ces personnes, 24% ont été ensuite chercher leurs résultats dans le CDAG dont dépend ce contrôle, dont près de 5% dans les 10 jours suivant l'examen, plus de 14% dans le mois suivant, et 9,5% après 30 jours. L'équipe d'Aremedia renouvellera de tels dépistages régulièrement à STEP. Les prochains auront lieu les 28 septembre et 13 Décembre 2005. ●

L'équipe d'Aremedia

En Europe, les expériences de structures spécialisées en direction des usagers de drogues se diversifient selon les pays. Alter Ego le journal a décidé de suivre régulièrement les initiatives de nos voisins...

À Oslo (Norvège), l'ouverture d'une salle d'injection

Dans notre numéro précédent, Patricia G. avait présenté la politique norvégienne en matière d'accès à la méthadone. Nous poursuivons ici notre enquête sur la Norvège, avec l'ouverture récente de la première salle d'injection du pays.

Avec 80 décès l'an passé, Oslo est aux premières places de la triste liste du nombre d'overdoses dans les grandes villes européennes. Alors que la législation norvégienne interdit toute consommation de produits stupéfiants (comme en France), on estime entre 6000 et 7000 les injecteurs dans la capitale norvégienne, dont près de 75% infectés par le virus de l'hépatite C (VHC). Dans le but de faire diminuer le nombre de ces overdoses et les contaminations de sida et des hépatites, l'idée d'ouvrir une salle de consommation avait été lancée il y a plusieurs années. Cependant, comme souvent, elle suscita immédiatement un débat assez vif dans la population, chez les riverains de la structure pressentie et parmi les responsables politiques. Après plus de trois ans d'hésitations, un local situé au 3 de la rue Tolbugata a finalement ouvert ses portes le 30 avril 2005 : il s'agit de la première salle d'injection en Norvège.

La responsable des Affaires Sociales de la ville d'Oslo, Margaret Eckbo, interviewée par un grand quotidien du pays, expliquait alors que cette structure serait un moyen efficace d'entrer en contact avec les usagers de drogues exclus - ou simplement en marge - du système de santé, et de leur faire ainsi retrouver une certaine dignité. Une procédure assez stricte d'enregistrement a été mise en place afin de rassurer les riverains qui craignaient que cette salle devienne un « point de recrutement » de nouveaux consommateurs. Seuls les usagers déjà grandement dépendants peuvent donc venir s'injecter de l'héroïne, en ayant au préalable adressé une demande écrite avec leurs adresse, date de naissance, numéro de téléphone, un bref

résumé de leur parcours d'usager de drogues, et même leur situation financière. Après acceptation de son dossier et afin de préserver son anonymat, l'injecteur se voit attribué un « numéro d'usager », condition de son accès au local. On note ensuite chacun de ses passages et la quantité d'héroïne consommée. Cinq infirmières et aide-soignants sont employés par la structure et doivent toujours être présents lors de sa fréquentation par des usagers. Ces professionnels de santé distribuent du matériel d'injection stérile à usage unique et prodiguent les conseils utiles, notamment les techniques ou les points d'injection... 17 overdoses ont déjà été empêchées depuis l'ouverture, grâce à leur présence sur place. En outre, une baisse de près de 50% des décès par surdose a d'ores et déjà été enregistrée à Oslo.

Quelques 300 personnes y sont inscrites, ce qui est -déjà- le maximum possible, preuve si nécessaire de l'utilité d'une telle structure. Ses responsables cherchent d'ailleurs à agrandir le local mais personne ne souhaite pour l'instant leur louer un local plus grand en ville. Ils étudient aussi la possibilité d'ouvrir une seconde salle d'injection, pour faire face au « succès » rencontré.

Ce type de structure étant une nouveauté en Norvège, qui intègre ainsi la liste des pays européens qui mènent les politiques les plus ambitieuses en matière de réduction des risques. ●

Olivier Doubre



Margaret Eckbo

Source : *Altenposten*, quotidien norvégien.

Un grand merci à Patricia pour les infos complémentaires et la traduction de l'article

Témoignage : un détenu contaminé au VIH en prison

L'association Ban Public(1), qui apporte soutien et aide aux détenus, a reçu le témoignage d'Arnaud(2), victime d'une contamination par le virus du sida lors de son incarcération en 1986. Transmis à Alter Ego le journal, nous en relatons ici les principaux éléments : rentré en prison séronégatif, il ressort séropositif à la suite de dons du sang recueillis par les services médicaux de l'Administration Pénitentiaire (A.P.). A l'époque, les mêmes seringues étaient souvent utilisées sur plusieurs détenus.

C'est en 1986 qu'Arnaud donne régulièrement son sang en prison, le Ministère de la Justice ayant ordonné une campagne de dons du sang auprès des détenus. Quelques mois plus tard, l'Administration Pénitentiaire lui apprend qu'elle ne peut plus le prélever, puisqu'elle vient de dépister sa contamination au VIH.

Arnaud ne réalise véritablement la signification de sa maladie qu'en 1991, lors de son hospitalisation au moment d'une nouvelle incarcération (pour une condamnation bien plus sévère que les précédentes). Il n'est malheureusement pas seul dans ce cas : nombre de détenus connaîtront ce sort, et il faudra attendre plusieurs années (et le scandale dit "du sang contaminé") pour que cessent bien des pratiques contaminantes en prison. Les détenus infectés ont alors le plus grand mal à obtenir leurs dossiers médicaux, la question de la santé des détenus n'ayant été rattachée aux compétences du Ministère de la Santé qu'en... 1994 ! Avant cette date, seule l'A.P. détenait ces dossiers et Arnaud, pour obtenir certaines pièces, a dû saisir le Tribunal Administratif qui finalement ordonne la transmission des documents. Selon lui, le Ministère de la Justice fait traîner les choses pour l'empêcher de présenter un recours demandant un dédommagement du préjudice subi. Arnaud se refuse aussi, vue la mauvaise volonté qu'il a rencontrée de la part de l'A.P., à solliciter une suspension de peine, pourtant prévue depuis la loi Kouchner du 4 mars 2002 sur la santé en prison. Il sait en effet que ces suspensions ne sont que trop rarement accordées, sauf en cas de décès imminents : les détenus en phase terminale

sont libérés généralement quelques jours avant leur décès afin, selon Arnaud, « de se prévaloir, dans les statistiques, que dans les geôles de notre belle société il n'y a pas de décès intra-muros résultant de pathologies incurables »...

En outre, Arnaud a les plus grandes difficultés avec les autorités pénitentiaires pour obtenir le traitement antirétroviral le plus adapté à son cas. En effet, alors que son état n'avait jusqu'ici jamais nécessité de traitement, il souhaite aujourd'hui traiter cette pathologie. Mais contrairement aux avis médicaux « extra-muros », l'administration lui refuse « une étude préalable de ses résistances » pour déterminer « la thérapie la plus appropriée, individualisée, avec le moins d'effets secondaires possibles ». Elle voudrait au contraire lui faire débiter un traitement sans étude préalable et le corriger ensuite, si des problèmes surviennent. Arnaud ne comprend pas pourquoi il devrait débiter ainsi un tel traitement, quasiment en aveugle.

Encore une fois, on voit combien l'A.P. facilite peu l'obtention des meilleurs traitements personnalisés aux détenus malades. Et Arnaud de conclure : « je ne veux pas servir de cobaye à ces gens, ni même faire les frais du déficit de la Sécurité avec des soins au rabais ! » ●

1. www.prison.eu.org
Pour leur écrire :
redaction@banpublic.org
ou
23 rue des Poissonniers
75018 Paris
2. le prénom et certaines
indications ont été
changés





Le festival Solidays regroupe chaque année de nouveaux artistes autour des associations de lutte contre le sida. Il a eu lieu les 8, 9 et 10 juillet 2005.

Pour EGO, Solidays est un moment de rencontres et de partage de savoir-faire. Ainsi, pour la première fois, nous avons pu rencontrer cette année une association de lutte contre le VIH venue de Chine : Aizhixing Institute of Health Education.

Nombre de festivaliers passant sur le stand d'EGO ont été surpris d'être accueillis par des usagers de l'association, qui leur ont expliqué son fonctionnement et en quoi elle leur est particulièrement utile dans leur vie de tous les jours. Ces usagers, très présents sur le stand, participent activement au bon déroulement des animations (mise en place du matériel, accueil du public, etc....) et notamment en conduisant de nombreuses parties du « Jeu de l'Oie de la Réduction des risques », un jeu pédagogique créé par EGO en partenariat avec l'ANPA (Association Nationale de Prévention de l'Alcoolisme). Ces parties attirent beaucoup de monde et permettent, dans une grande convivialité, un échange pédagogique avec les festivaliers sur des thèmes aussi délicats que l'usage de drogues.

Nous avons également eu l'honneur et le plaisir d'accueillir sur le stand Monsieur le Maire de Paris, Bertrand Delanoë, accompagné de son Adjoint à la Santé, Monsieur Alain Lhostis, et Madame Marguerite Arène, la responsable de la Mission Toxicomanie de la Mairie de Paris, ainsi qu'un grand nombre de professionnels de la lutte contre le sida.

Comme chaque année, l'un des grands moments du festival a bien sûr été le déploiement du « patchwork des noms », moment extrêmement fort d'émotion et de recueillement pour toutes les personnes présentes, occasionnant un exceptionnel rassemblement. Jamais je n'avais vu autant de festivaliers se recueillir ainsi : tout Solidays est alors devenu quasiment silencieux et l'on pouvait se demander s'il n'aurait pas fallu renouveler ce moment plusieurs fois pendant le

week-end... A ce propos, je voudrais remercier Bruno-Pascal Chevallier, le président de l'association du « Patchwork des noms », qui parvient à rappeler, à chaque déploiement du patchwork, que le sida continue malheureusement de tuer en 2005. Ce moment est d'ailleurs de plus en plus dur à chaque fois puisque, malheureusement, la liste des noms s'allonge inexorablement d'année en année. On souhaiterait plutôt demander : à quand le premier patchwork des noms de personnes guéries du sida ?

Solidays, ce sont aussi des moments de vie en dehors des heures d'ouverture au public. La convivialité entre les stands est surprenante, le petit déjeuner se prend ensemble, chacun amenant tout ce qu'il veut pour pouvoir passer un bon moment et les rires fusent ! Christelle, une usagère d'EGO qui arrivait de bonne heure le matin pour nous aider à préparer le stand, a ainsi eu le droit à son premier baptême de l'air, grâce au saut à l'élastique qu'elle a osé effectuer. Ses premiers mots à son retour sur le plancher des vaches ont été : « quel kif ! Je préfère faire un saut à l'élastique que de fumer une galette, l'effet est mille fois supérieur ! ». À quand un saut à l'élastique installé à Château-Rouge ?

Le seul petit bémol à ce week-end de fête a sans doute été le stand réservé à la presse associative qui, trop petit, ne permettait pas aux festivaliers de pouvoir assister aux nombreuses interventions proposées. A revoir pour la prochaine édition !

Enfin, je voudrais remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont participé bénévolement au bon déroulement de ce week-end (les usagers, tous les accueillants de l'association EGO, sans oublier son président) et qui grâce à leur présence et leur aide précieuse, nous permettent de participer à chaque fois à cette grande fête.

Rendez-vous l'année prochaine ! ●

UNE HISTOIRE A BOIRE

Le vin se boit par la bouche,
Et l'amour se boit par les yeux.
C'est tout ce que nous allons savoir
Avant de vieillir et mourir.
Je vous regarde, et je soupire.



LES DÉTRITUS

Epargnez-moi la compagnie des lâches, des avares, des satisfaits. Si leur vie continue, ils moururent voici des siècles et font trop de bruit pour que j'entende ta venue. Eloignez-moi ceux qui ont des paroles toutes faites. Elles sont jaunes comme leurs dents. Je hais ces privilégiés du bonheur.

Moi, je suis un mendiant, je prends mon pain dans le soleil, apaise ma soif dans le regard. Le monde est surnaturel. J'ai pris une assurance pour être incendié, et ce que vous voyez est un sursis de grâce. J'attends l'amour comme la foudre et les voleurs de grands chemins.

JAMAIS NE DONNEZ

Jamais ne donnez tout le cœur, l'amour mérite à peine une pensée. Chez les femmes amoureuses, s'il semble acquis, et elles ne songent guère qu'il s'affaiblit dans les baisers. Car tout ce qui est adorable est bref. Rêverie, aimable enchantement

TOUT LE COEUR

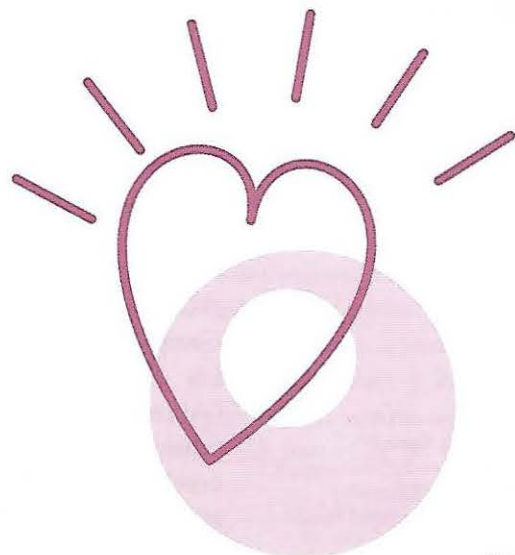
Ô jamais ne donnez jamais le cœur d'emblée, Car elles, quoique leurs douces lèvres disent, Ont toutes abandonné leur cœur au jeu. Et qui pourrait y jouer assez bien Si par amour aveugle et sourd et muet ? Celui qui fit ces vers connaît l'enjeu, Car il donna tout son cœur et perdit

Lève-toi compagnon,
Il n'est jamais trop tard pour vivre !
Le ciel est vaste à contempler.

VIVRE

J'ai des témoins pour me donner raison.
Est fou celui qui dit que tout est vide,
qu'il n'est de naissance ni de destruction.
Est stupide celui qui regarde et ne voit pas.
L'un dit que rien n'existe,
L'autre analyse, disperse, fragmente, nie l'unité.
Est subtil celui qui dit que la vie n'est
Que vie en tant que rêve.

Que la mort n'est que mort qu'en tant qu'illusion.
C'est peut-être vrai.
Moi, je suis un cri jeté dans la vallée déserte.
Mais que tes yeux plongent comme un oiseau qui s'enivre de la mer...



par Olivier Doubre

Les personnes fréquentant EGO ont chacune un parcours, une histoire personnelle. Dans chaque numéro, Alter Ego le journal dresse le portrait de l'une d'entre elles.

SheinB, une artiste de la Goutte d'Or

SheinB, que beaucoup connaissent dans le quartier sous le nom de Sheïna, se présente fièrement comme « slameuse, auteure et interprète de Slam acoustique, de rythm'n blues » : elle écrit et chante, déclame et slame ses propres poèmes ou chansons. Son premier disque sortira en octobre prochain, en même temps que son premier livre, tous deux sous le même titre « Larmes 200 » : un récital d'une cinquantaine de textes, hip-hop, slam ou poèmes qui publiés aux Editions Les Cahiers de l'Egaré.

Arrivée de Valenciennes en 2001, Sheïna faisait auparavant beaucoup de gym et même à un haut niveau. Atteinte soudainement d'une tumeur au cerveau, elle doit se soigner pendant plusieurs années et malheureusement arrêter définitivement ce sport qu'elle affectionnait tant. Elle vient alors à Paris « pour faire de la musique ». Elle chante au début un peu n'importe où pour se faire de l'argent. Un jour, un passant lui parle d'un squat d'artistes, situé alors au 54 rue Myrha dans le 18ème arrondissement, fréquenté par de nombreux musiciens, photographes ou peintres. SheinB, comme elle se nomme désormais, y rencontre beaucoup de gens avec qui elle va chanter ou jouer : la chanteuse Kirra, Sam un musicien, ou Dany, un compositeur. Une de ses nouvelles amies lui propose de l'héberger; elle devient alors habitante de la Goutte d'Or...

Pendant deux ans, elle se produit en public dès que c'est possible, comme à la Fête de la Musique ou à celle de la Goutte d'Or : « j'y vais, je fonce, même si je me fais siffler ! ». Petit à petit, elle se fait connaître dans le quartier et au-delà, en participant à des concours de slam un peu partout. Un jour, Sandrine Charlemagne, auteure, la voit lors d'un concert à Confluences, une salle dans le XXe arrondissement, et elle lui présente le directeur artistique, Jean-Claude Grosse qui l'invite à Toulon où il dirige le lieu Les 4 saisons du Revest. Il deviendra ensuite l'éditeur de ses œuvres, aujourd'hui en cours de finition : le CD comptera dix titres (5 slam a capella, 4 musicaux et un hip hop, avec les arrangements de Hakim Ouazzad dit Keemah).

SheinB vient souvent à EGO. Elle a d'abord organisé un atelier slam, qui ne durera qu'un temps, car son travail avec des enfants l'occupe beaucoup. Ses improvisations -debout sur une chaise- aux fêtes de l'association ont en tout cas à chaque fois laissé la salle bouche bée : c'est un vrai cadeau qu'elle offre aux usagers chaque année ! Elle fréquente aussi l'atelier théâtre : elle a eu un rôle lors de la belle représentation au Lavoir Moderne Parisien en juin dernier, dont elle garde un souvenir ému. Autre événement important pour elle cette année : elle joue le rôle d'une slameuse dans le spectacle de la compagnie La Louve Aimantée, au théâtre Dejazet (près de République), devant plus de 800 personnes. Bertrand Delanoë et la mairie de Paris leur décernent d'ailleurs le prix du Meilleur Spectacle de l'Année 2005.

Ses textes sont souvent vifs et SheinB s'inspire de ses propres expériences et de celles des autres... lorsqu'elle écrit. Elevée à Valenciennes, avec ses six frères et sœurs par sa mère, elle a ainsi écrit un texte sur sa ville natale dont elle a un souvenir plutôt mitigé :

« Aussi belle qu'une hirondelle, Valenciennes
Aussi douce que de la porcelaine
Son nom porte toutes les confusions
Valenciennes m'écœure, fallait toujours que je la ferme
Sur cette ville mondaine, soi-disant moderne
J'en place une pour Jean-Louis Borloo
Et le Collège Carpeaux, déclassé par les profs,
Aujourd'hui je prouve le chaos par la gagne avec mon stylo
Oui monsieur, j'ai les crocs ! » ●



SheinB

Vous pouvez visiter le site de SheinB : <http://sheinb.ches.tiscali.fr> et celui de Keemah : <http://akimouazzad.free.fr/>

Dans le cadre de son programme de diversification des publics, le musée du Louvre a invité les usagers d'Ego, lors d'une réunion collective qui a lieu façon hebdomadaire dans les locaux de l'association, à venir découvrir ses collections. Un groupe d'usagers du centre d'accueil de l'association a pu visiter le Louvre à la mi-juillet. Une sortie qui restera dans les esprits de ceux qui n'ont pas souvent la chance, ni la possibilité, d'aller au musée...



Le Scribe accroupi, Ancien Empire, IV^e dynastie (?), vers 2620-2500 av J.-C. Saqqara, Égypte

Notre voyage au musée du Louvre



Ce soir-là, nous étions une vraie bande de copains, six usagers d'Ego, deux accueillants, avec l'épouse et la fille de l'une d'entre eux, cela avait un côté presque familial. Et il fallait bien cela pour aller au Louvre, car enfin, entrer dans l'un des musées les plus prestigieux du monde, ce n'est pas si simple quand on ne

dépasse pas souvent le boulevard de la Chapelle et que l'on est plus habitué aux associations de réinsertion qu'aux ors de la République.

Voilà, le voyage commençait : le métro prenait des airs de catacombes, la station Palais Royal ressemblait à l'entrée d'un château, la pyramide du Louvre nous ouvrait les portes de l'Égypte des pharaons. Ce palais des rois, vieux de mille ans, nous a accueilli avec beaucoup d'égards : une invitation a été remise à chacun d'entre nous et un vestiaire personnel nous était réservé. Maintenant le musée s'offrait à notre seule gourmandise, nos envies de vagabondage prenaient enfin sens, avec un peu de chance, on aurait pu s'y perdre ; mais non, la pyramide nous avait inspirés et c'est l'Égypte ancienne qui nous a entraînés. Nous avons vu les sphinx s'aligner sur notre passage, les papyrus nous ont raconté l'extraordinaire voyage que le pharaon doit faire

pour rejoindre l'autre monde, les sarcophages se sont ouverts, laissant entrevoir les peintures magiques qui les protègent, des colonnes hautes comme des géants nous ont fait sentir tout petits mais bien vivants. Le scribe assis, sorti tout droit du tombeau de Toutankhamon, nous a regardés fixement, ses yeux perçants se sont posés sur nous et dans ce jeu de miroirs nous cessions d'être ces bêtes étranges, sortes de chimères sociales que certains s'accordent à faire de nous, à la tête de toxico, au corps de délinquant, aux jambes de fugitifs. Non, ce qu'il a vu, ce sont les corps de femmes et d'hommes remplis d'humanité, qui l'observaient, échangeaient à son propos, le trouvaient sévère, altier ou plein d'écoute. Peut-être même qu'il s'est dit qu'il avait bien fait son travail de chef-d'œuvre : grâce à lui, nous avons passé un beau moment et nous sommes repartis tranquilles, riches de son image et de celles de toutes les autres œuvres croisées, elles étaient à nous.

Ce petit voyage sur cette terre, qui pour nous n'est plus inconnue, nous le referons, parce que les espaces de la culture sont à tous, plus à nous qu'aux autres peut-être, car les chemins de traverse sur lesquels nous marchons ont rendu notre regard plus aiguisé, ce que les œuvres nous disent, nous le saisissons immédiatement. Se battre sur le front de l'exclusion, c'est pousser la porte des meilleurs endroits pour ceux qui, seuls, auraient pensé ne pas y avoir leur place ; les traiter avec le plus d'égards pour qu'ils s'y sentent bien et reviennent un jour. Car ils le méritent. ●

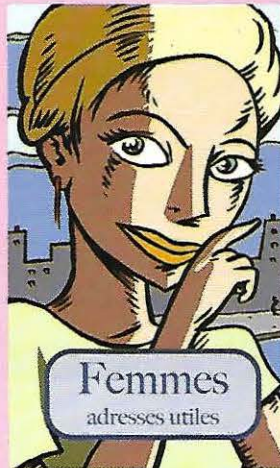
Pour commander nos plaquettes de prévention

Par courrier : Espoir Goutte d'Or, 13 rue Saint-Luc 75018 Paris

Par fax : 01 53 09 99 43 ou 44

Par mail : alteregojournal@club-internet.fr

**30
exemplaires
maximum
par
commande**



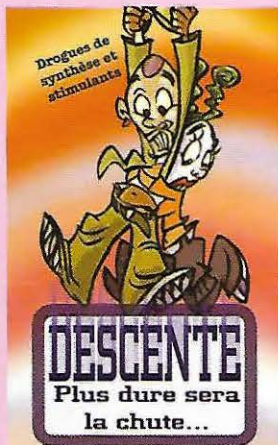
Femmes
adresses utiles



Le dossier très X de Scouty et Molle d'Or : les IST



Où manger, où se doucher et où s'habiller gratuitement à Paris



Descente
Plus dure sera la chute



Notre corps, nos désirs,
nos plaisirs



La tuberculose



Le virus de l'hépatite C

Bulletin de soutien

à Espoir Goutte d'Or et/ou à ALTER EGO le journal

Vous pouvez nous envoyer votre don, afin de soutenir la revue ALTER EGO le journal et/ou la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or.

- Je désire soutenir ALTER EGO le journal (abonnement d'un an)
 Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion (adhésion d'un an)
 Je désire recevoir : exemplaire(s) de votre journal.
 Je désire recevoir : exemplaire(s) de la plaquette sur :

- 20 euros 40 euros 60 euros autres : euros
 20 euros 40 euros 60 euros autres : euros
- La descente
 Femmes adresses utiles
 Les Infections Sexuellement Transmissibles
 Où manger, où se doucher et où s'habiller gratuitement à Paris
 Femmes : Notre corps, nos désirs, nos plaisirs
 La tuberculose
 Le virus de l'hépatite C

Association : Nom : Prénom :
 Adresse : Code postal : Ville :

Merci de compléter et de renvoyer ce bon, accompagné de votre don à l'adresse suivante : Espoir Goutte d'Or, 13 rue Saint-Luc 75018 Paris.